



Confinement et désir de nature

25 portraits sociologiques



▶ Étude Confinement et « désir de Nature »

- **Réalisation de 25 entretiens semi-directifs**
 - Durée moyenne de 1h15 ;
 - Réalisés en distanciel ;
 - Retranscrits intégralement ;
 - 4 mois d'enquête de terrain.
- **Profil des enquêté·e·s**
 - 15 femmes / 10 hommes âgé·e·s de 19 à 67 ans ;
 - Diversification des profils : situations professionnelle et familiale et lieu de résidence (appartement, maisons individuelles, maison de village, etc.) ;
 - 13 départements : Rhône, Var, Hérault, Isère, Alpes-maritime, Savoie, Pyrénées-Orientales, Hautes-Alpes, Alpes de Haute Provence, Bouches-du-Rhône, Vaucluse, Haute-Corse.

► Construction de 25 portraits sociologiques

Les 25 enquêté·e·s ont été réparti·e·s sur un double axe symbolisant deux échelles (voir schéma) :

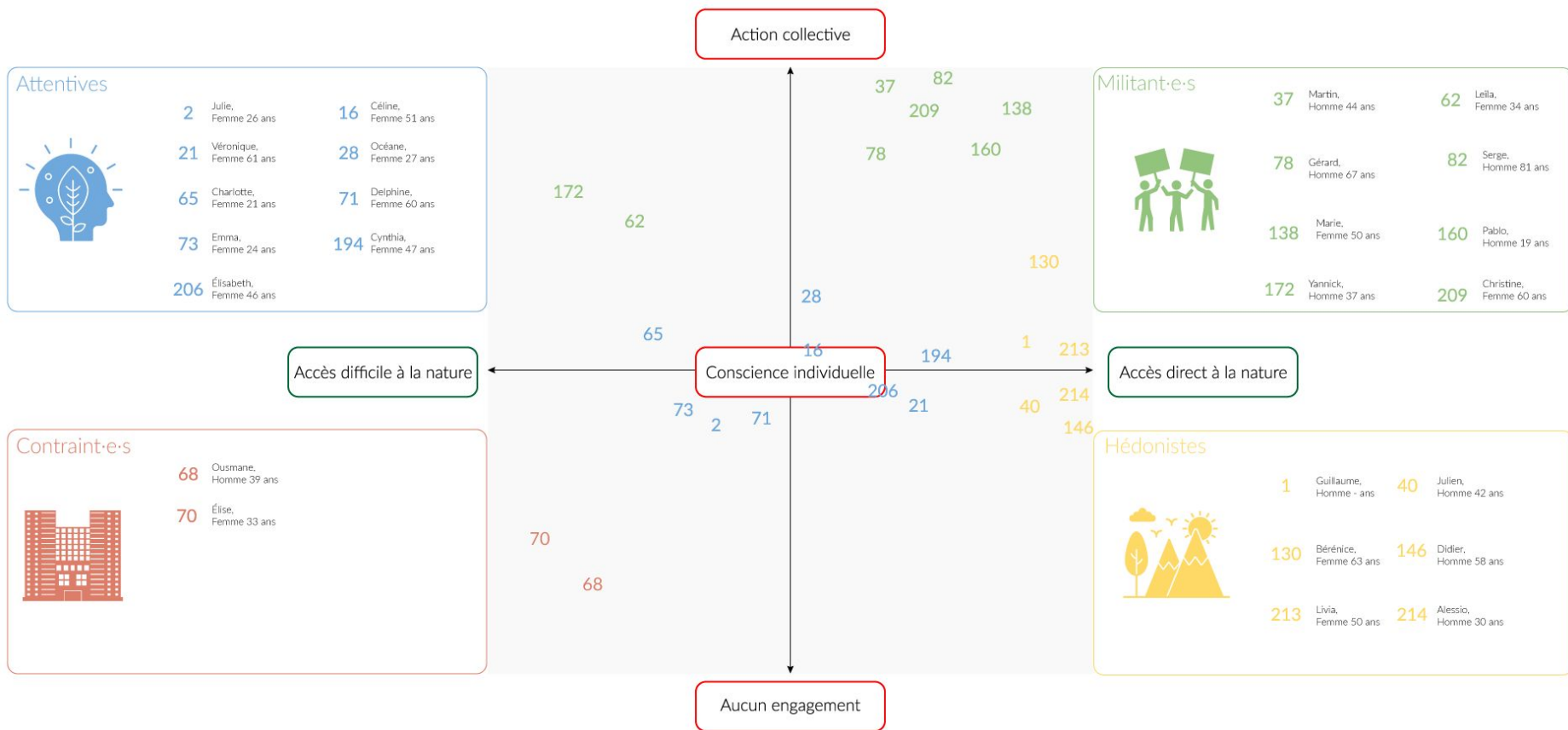
- **L'accès à la nature** pensé en abscisse comme un continuum entre un accès très restreint à la nature (peu ou pas d'accès) et un accès direct et sans limite à de grands espaces naturels.
- **L'engagement pour la protection de cette nature** pensé en ordonnée avec des degrés d'engagement plus ou moins fort (peu ou pas d'engagement, engagement individuel, engagement collectif)

Le positionnement a fait émerger **4 grands profils type** :

- **Les militant·e·s**, Niveau d'engagement collectif important / Niveau d'accès à la nature variable
- **Les engagé·e·s individuel·le·s**, Niveau d'engagement individuel plus ou moins fort / Niveau d'accès à la nature moyen
- **Les hédonistes**, Niveau d'engagement individuel plus ou moins fort / Niveau d'accès à la nature très fort
- **Les contraint·e·s**, Niveau d'engagement faible / Niveau d'accès à la nature faible voire très faible

Il ne s'agit pas de réduire la diversité des expériences individuelles observées à ces grandes catégories mais bien de comprendre les différences de positionnement des enquêté·e·s à partir de deux grandes variables. On peut ainsi retrouver des enquêté·e·s à la frontière de plusieurs catégories.

► Construction de 25 portraits sociologiques





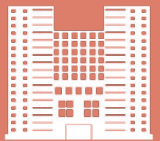
Les militant·e·s



Les attentives



Les hédonistes



Les contrain·t·e·s

Les militant·e·s

► Pour les militant·e·s l'engagement pour la protection de la nature et de l'environnement prend, aussi, une dimension collective. Si certain·es vivent à proximité immédiate de la nature, pour d'autres, l'accès à la nature n'est pas l'élément déterminant de leur engagement.

- Maisons de campagne, maisons et appartements en ville ;
- Engagement associatif et/ou politique ;
- Proximité variable avec des espaces naturels ;
- Parcs urbains



Les militant·e·s



#GrandPère
#Transmission
#CueilletteDesChampignons
#ObservationDeLaNature
#Biodiversité
#RandonnéeNocturne
#EcoConsommation
#ProtectionDesOiseaux
#EnseignerLaNature
#ParcoursScolaireDeNature
#EngagementAssociatif
#Randonnée

#LPO
#BesoinD'Air
#EspritSainDansUnCorpsSain
#Solidarité
#Biodynamie
#ConvictionsEcologistes
#EnManqueDeTerrePourCultiver
#AgissezCommeMoi
#Anti-Gaspi
#EngagementPolitique
#LanceuseD'Alerte
#EmploiDuTempsChargé

▶ GÉRARD, 67 ans

Ingénieur retraité

Marié sans enfant à charge

Bourgogne-Franche-Comté (25)

Besançon

Propriétaire d'une maison de 80 m2 avec jardin et d'une maison secondaire en Ardèche

#GrandPère
#Transmission
#CueilletteDesChampignons
#ObservationDeLaNature
#Biodiversité



Définition du désir de nature

Le désir de nature, c'est quand même de pouvoir observer toutes ces petites choses qui se promènent. Moi quand je suis dans mon jardin avec mes petits-enfants et que je leur dis "allez on va s'allonger et puis vous allez voir les chauves-souris qui attrapent les moustiques", bah ils les voient voler en tous sens, c'est rigolo. [...] Et donc c'est chez eux que je vais provoquer un désir de nature !

Expérience du confinement

Je dirais que le confinement du printemps, je l'ai bien vécu en fait, parce que d'abord, il faisait beau, etc. Et donc, la marche dans le quartier, on voyait pousser des choses de partout, c'était assez rigolo. Je me suis lancé dans la construction d'un hôtel à insectes avec tous les vieux bouts de bois qui traînaient dans mon garage, etc. donc j'étais content, j'avais fait un hôtel à insectes ! Par contre, j'ai été très vexé de pas pouvoir aller aux champignons, vraiment, alors que les chasseurs avaient le droit de tirer des coups de fusil de partout.



► Une passion pour la cueillette des champignons et l'observation de la nature

Gérard a toujours vécu à proximité de forêts, bien qu'il ai beaucoup déménagé, il garde des souvenirs forts de son enfance dans le sud-ouest à cueillir des champignons : « *J'ai souvenir, enfant, d'être parti en vadrouille dans les Pyrénées et d'avoir vidé un premier sac à dos de champignons au pied d'un arbre pour pouvoir finir la balade et récupérer les champignons au retour.* » Ces balades et cueillettes en forêt dans l'enfance structurent aujourd'hui son rapport à la nature : « *Alors, moi, ma relation avec la nature, c'est quand je ramasse, quand je vois ces champignons, ce n'est pas uniquement la question de la saison, de l'espèce visée ou autre, c'est le plaisir d'en voir et de ramasser.* »

L'observation de la faune et de la flore caractérise également le lien qu'entretient Gérard avec la nature, celui d'un regard curieux sur la biodiversité : « *Mais je pense que oui, la nature, le fonctionnement naturel, aller se faire plaisir en allant voir un truc dans la nature, c'est vraiment un mode de fonctionnement classique que j'ai avec mes relations en tout genre.* » Habitant aujourd'hui à un peu plus d'1km de la forêt, « *pile à ce qu'il ne fallait pas de distance* », Gérard a pu pousser cette observation durant le confinement dans son jardin et son quartier en étant « *plus sensible à cibler les gestations* », en prenant « *des photos de fleurs ou de petits insectes qui se baladent dedans* » ou encore en construisant un hôtel à insectes.

► Une volonté de transmettre à la nouvelle génération

Ce regard curieux, voire scientifique, posé sur la nature, Gérard aime le transmettre à ses petits-enfants avec qui il passe des moments privilégiés à observer la nature : « *La nature c'est un vrai moment de partage ! Quand on est avec des enfants, même si on voit des champignons pas comestibles on discute, on dit : « T'as vu celui-là, il est comme ça, tu ne vois pas que celui-là on dirait un petit personnage on pourrait faire quelque chose... » Enfin bon moi je m'amuse!* »

La nature s'incarne partout, des forêts proches à l'Ardèche où il possède une maison en passant par son jardin, et apparaît comme un véritable terrain de jeu et d'apprentissage pour Gérard. L'observation, la cueillette et la culture de la terre constituent l'essentiel de ses loisirs et sont synonymes de plaisir et de partage : « *C'est un jardin de plaisir et puis bon, ça me fait plaisir de montrer aux petits enfants ce qu'on peut faire marcher. J'adore les voir dévorer mes tomates cerises quand ils arrivent et qu'ils mangent tout ce qu'il y a sur le pied ce n'est pas grave !* ».

► Défendre la biodiversité : entre engagement personnel et professionnel

S'il nourrit principalement un rapport de plaisir avec la nature, Gérard est engagé à plusieurs échelles pour la défense de la biodiversité. Cet engagement s'incarne d'une part dans sa vie professionnelle passée qui a eu un impact fort sur sa manière d'appréhender la nature, en prenant en compte la réduction des pollutions humaines : *"j'ai quand même fait 43 ans de lutte contre la pollution à l'Agence de l'eau. Donc forcément, même en ayant fait 20 ans quelque chose d'autre dans la vie, c'est quand même... Forcément, c'est un peu intégré"*. Gérard ne s'est pas engagé politiquement mais a fait partie du Mouvement des coquelicots pour lutter contre l'usage de pesticides interdits au niveau local. Cependant, cette démarche n'a pas eu les effets escomptés : *« On a réuni un million de signatures, mais ça n'a pas changé la politique. »*

Aujourd'hui, l'engagement de Gérard est plus local, à la fois dans une association de son quartier pour développer un jardin partagé et *« aider les gens à se prendre en main pour faire des choses dans leur jardin"* et dans sa manière de consommer et cultiver son propre jardin. En effet, s'il ne consomme pas toujours bio, Gérard met un point d'honneur à réaliser un jardin de consommation utilisant peu de ressources en eau et respectueux de la biodiversité : *« j'essaie de jardiner sans apport trop chimique ou autre. Il y a déjà pas mal de choses qui fleurissent chacune leur tour dans mon jardin. Moi, je me mets sur mon banc, je regarde dans le romarin les abeilles qui butinent presque la moitié de l'année, je suis content quoi ! Et j'ai d'autres arbres, etc. Ce n'est pas tellement pour embêter ces abeilles là, mais c'est pour dire que c'est bien de favoriser la biodiversité. C'est un engagement peut être personnel et semi-professionnel, si je peux me permettre. »*

En bref...

- Un observateur passionné et aguerri de la faune et la flore
- Une volonté de transmettre cette passion et ses connaissances à la prochaine génération
- Une carrière professionnelle de lutte contre les pollutions
- Un engagement personnel de défense de la biodiversité

▶ CHRISTINE, 60 ans

Inactive

Célibataire sans enfants à charge

Var (83)

Ville entre 10.000 et 50.000 habitant-e-s

Locataire d'un appartement HLM

#RandonnéeNocturne
#EcoConsommation
#ProtectionDesOiseaux



Définition du désir de nature

C'est extrêmement important, enfin, la nature, c'est... je sais pas, on fait partie de la nature. On n'est pas séparés. C'est un tout.

Projections vers l'avenir

Un lieu de vie idéal, ce serait un lieu de vie avec beaucoup d'arbres et un lieu partagé parce que, bon, j'aime bien les gens. [...] Celui qui aime bien faire ça, il fait ça et puis voilà, dans un lieu où on peut vivre en harmonie.

Expérience du confinement

« Alors, en fait, je suis sortie tous les jours. (Rire). On avait droit de sortir une heure. Après, il y avait l'interdiction d'aller dans les forêts. Oui, mais enfin, il faut s'y faire attraper. (Rire). En plus, je crois que je suis protégée (Rire). Je trouve que c'était tellement aberrant d'avoir l'interdiction d'aller dans la nature, ça me paraissait tellement fou, que j'y suis allée quand même. (Rire) ».



Un besoin de nature insatiable

Pour Christine, la connexion avec la nature apparaît comme un besoin fondamental. Elle aime s'y retrouver de jour comme de nuit, seule ou avec ses amis : « *J'adore me balader la nuit aussi. Je vais dans la montagne aussi... J'aime bien organiser des marches pleine lune, nouvelle lune, dans la montagne, dans un massif qui est pas loin de chez moi aussi, qui est à une demi-heure à peu près* ». Peu d'obstacles semblent pouvoir réfréner son besoin de synergie avec la nature. Victime de paraplégie à la suite d'un accident, Christine met en place des solutions matérielles pour accéder à certains sentiers escarpés : « *En fait, j'ai un fauteuil tout-terrain. C'est quelque chose qui me permet de faire pas mal de randonnées. Il suffit que les chemins soient assez larges, qu'ils fassent à peu près un mètre pour que je puisse passer* ». Ce désir de nature se traduit également dans ses achats immobiliers : « *J'ai acheté une petite maison en Corse qui est en pleine campagne. [...] L'année dernière, j'ai dû y aller trois fois* ».

Un amour de la nature qui se traduit en actes

Christine agit pour préserver l'environnement et son engagement peut prendre plusieurs formes. Il se traduit d'abord par des gestes quotidiens : « *Ça fait partie intégrante de moi. C'est-à-dire, si je vais me balader ou n'importe, je vais pique-niquer dans un endroit, bon, je vois des déchets, je les ramasse* ». Elle essaie aussi de consommer le moins d'énergie possible lors de ses déplacements : « *J'ai un petit scooter électrique dans lequel je rentre avec mon fauteuil dedans. Mais la nuit, j'essaie... enfin, vous allez me dire que c'est un peu bête. Mais enfin, je roule... si c'est clair, je mets pas de lumière à mon scooter. Ça économise l'énergie* ». Christine exprime aussi sa passion pour la nature à travers un engagement associatif auprès de la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) : « *Je fais partie d'un groupe qui s'appelle, vous savez, la ligue de protection des oiseaux, la LPO. Et souvent, enfin, bon, je fais plus maintenant puisque je suis en fauteuil et les endroits qu'ils choisissent sont pas forcément adaptés et puis c'est un peu compliqué pour moi d'y aller à des moments, etc. Mais avant, j'aimais bien faire le comptage des oiseaux* ».

Une bonne volonté écologique concernant la consommation

La passion que Christine entretient pour la nature se retrouve aussi dans son rapport à la consommation. Elle se dit notamment irritée par certaines pratiques industrielles : « *Moi, je mange bio. Je mange pas des packs suremballés. Alors, maintenant, Carrefour, ils font des packs de je sais pas quoi. Alors, ils mettent 10 cartons, le choix à l'intérieur et du plastique autour. Ça, c'est de l'intelligence* ». Elle privilégie les produits naturels pour préserver sa santé ainsi que l'environnement : « *Aucune bouteille en plastique. Tous les savons, etc., il y a que des savons, des vrais savons... pas des trucs chimiques* ». Le confinement lui a aussi permis de découvrir de nouveaux producteurs autour de chez elle : « *Il y avait plus de marché, en fait, il y a eu des personnes qui ont dit : « Si vous voulez, je fais des paniers de légumes. Donc moi, j'ai acheté juste à côté de chez moi, il y avait quelqu'un qui faisait des paniers de légumes* ». Pour elle, il est aussi primordial de favoriser la qualité à la quantité : « *Je préfère acheter mieux... plus de la bonne qualité qu'en grande quantité. Par exemple, l'huile, je préfère acheter un petit flacon d'huile pressée huile à froid qu'une huile non pressée à froid. Si c'est pas marqué, ça veut dire qu'elle est pas pressée à froid, donc on peut passer* ». Christine intègre également son handicap dans ses réflexions sur la consommation et aimerait adopter d'autres solutions : « *Je consomme beaucoup de plastiques du fait que je dois me sonder tous les jours, six fois par jour, mais j'ai pas le choix. Je suis obligée de me sonder. Donc, j'ai tout un matériel de sondage à utiliser* ». Christine avait déjà des habitudes de consommation tournées vers l'environnement mais le confinement lui a permis de se tourner davantage vers des producteurs locaux.

En bref...

- Un connexion forte avec la nature qui s'illustre par des randonnées diurnes et nocturnes ;
- Des réflexions sur la consommation : manger bio, local et sans emballage ;
- Préserver la nature : gestes du quotidien et engagement en faveur de la cause animale.

▶ PABLO, 19 ans

Etudiant en deuxième année de BTS gestion et protection de la nature

En couple, sans enfant à charge

Alpes-de-Haute-Provence (04)

Village, moins de 2 000 habitant·e·s

Logé à titre gratuit dans un internat

#EnseignerLaNature
#ParcoursScolaireDeNature
#EngagementAssociatif
#Transmission



Définition du désir de nature

La définition de la nature pour moi, ce serait l'imprévisibilité et la découverte.

Projections vers l'avenir

[Je voudrais] Une jolie cabane en bois bien authentique dans un arbre si possible perché en haut d'une forêt au Canada. Et voilà, avec des petites missions à réaliser dans la forêt. Pourquoi pas ouvrir aussi un lieu d'accueil avec d'autres maisons dans les arbres, avec des petites passerelles pour accueillir du public, les sensibiliser à la nature »

Expérience du confinement

Je l'ai passé chez ma copine, donc qui habite à un quart d'heure de chez moi. C'est pareil. L'environnement restait à peu près le même, mais voilà, j'avais, donc y avait un petit jardin et en plus de ça, on pouvait quand même sortir. Donc, y'avait une grande forêt, pareil, on était assez libres dans le rayon d'un kilomètre. J'ai su en profiter.



Un engagement en pratique

L'engagement de Pablo pour l'environnement est multiforme. Tant sur le plan professionnel que citoyen. Il dit s'être lui-même sensibilisé aux enjeux environnementaux très tôt dans sa jeunesse « *quand j'avais 10 ans, un atelier de recyclage dans mon village. Avec des petites cannettes, je faisais des cendriers et je les revendais à deux euros. Donc, ça me faisait un petit business et donc, j'ai eu ce lien, c'est vrai de recyclage et je suis auto sensibilisé aux déchets* ». Plus tard, il s'investit dans des associations de sensibilisation aux problématiques de biodiversité « *Je me suis inscrit à pas mal d'associations, comme la LPO par exemple. Et en participant aussi à mon petit village de 300 habitants.. J'ai réalisé de mon propre chef, avec la LPO qui m'a aidé, une journée dédiée aux hirondelles. Donc je me suis passionné pour les hirondelles l'été 2020. Donc, en juillet 2020, on a fait un comptage avec la LPO pour compter les nids qui étaient dans, present in the village. Et il s'est trouvé qu'y en avait 100. Mais les 100 étaient détruits et y avait zéro qui était habité* ». Pablo considère qu'il a une place à part entière dans le bien mené des actions à portée écologique « *Je crois qu'y a encore pas mal de choses à faire et de consciences à réveiller ou de projets à encourager, à mener et puis à, essayer de faire au mieux. Donc, oui, je crois que j'ai ma place là-dedans* ».

Un parcours scolaire et citoyen orienté vers la nature

Pablo a également pensé son parcours scolaire autour de la nature « *Je sors d'un bac S option SVT donc j'avais déjà ce petit lien avec la nature mais très théorique mais en faisant le BTS j'ai voulu faire plus de pratique, être vraiment en lien avec la nature, faire du comptage, observer la nature* ». Au moment de l'enquête, Il fait un BTS gestion et protection de la nature. Il souhaite faire une licence de Sciences et Vie de la Terre avant de postuler dans un master intitulé « Ecologie et biodiversité ». Dans le même sens, plus jeune, Pablo a fait un stage dans la mairie de sa commune afin de participer à la réalisation de projets orientés vers la nature « *j'ai fait un stage justement cette année à la mairie où j'ai balisé un peu le sentier tout ça. Puis, j'ai aménagé un peu donc à chaque fois quand je repasse, j'essaye de voir si ça a tenu. Je passe avec un sécateur pour entretenir tout ça, donc voilà* ».

► Une sensibilisation intra-familiale et intergénérationnelle

Pablo s'applique à sensibiliser son entourage, et notamment ses parents aux enjeux environnementaux qu'il découvre à travers son parcours scolaire « *j'adore rentrer chez moi et déballer tout ce que j'ai appris la semaine à mes parents, à ma copine tout ça. Donc, oui, ce lien, je l'ai très fort avec eux justement et c'est d'enseigner* ». Il imagine en faire un métier « *c'est un projet aussi [de] peut-être [être] prof d'SVT* ». Pablo profite des engagements de sa conjointe pour disséminer ce savoir à ses parents « *ma copine est récemment devenue végétarienne. Donc, pareil, ça a fait pas mal de discussions, surtout avec ses parents voilà, qui découvrent ça. Et, donc ouais, c'était intéressant de pouvoir montrer différents arguments écologiques pour la santé et puis pour plein de points* »

En bref...

- Pablo a été sensibilisé aux enjeux écologiques très jeune ;
- Il a orienté ses études vers ces mêmes enjeux en faisant un BTS « gestion et protection de la nature » et en prétendant à un master « écologie et biodiversité » ;
- Il projette de devenir professeur de Sciences et Vie de la Terre afin d'enseigner ce qu'il connaît de la nature ;
- Il sensibilise ses parents et les parents de sa conjointe à ces problématiques. En cela, il participe à une sensibilisation intergénérationnelle.

▶ LEILA, 34 ans

Ingénieure de chantier
Célibataire sans enfant à charge
Pyrénées-Orientales (66)
Perpignan
Propriétaire d'un appartement T2

#IntêretNouveau
#ÉcologieCitadine
#PrisesDeConscience
#Anti-Gaspi



Définition du désir de nature

Pour moi, la nature, ce n'est pas quelque chose de différent de moi, en fait, ce n'est pas la nature et nous, c'est on est tous dans un système [...] moi, le côté quand on dit : « La nature », j'ai l'impression que c'est un peu un côté évasion.

Projections vers l'avenir

Je me projette toujours dans un appartement. Alors ça, c'est un truc assez drôle, parce qu'en fait, depuis petite, je n'ai jamais eu de rêve de la maison avec le jardin, mais jamais.

Expérience du confinement

J'avais l'impression qu'on se rendait compte qu'il y avait de la nature, parce qu'avant, on ne s'en rendait pas compte, parce qu'on leur fait, entre guillemets, tellement la misère qu'on n'entend pas les oiseaux, on ne voit pas les... enfin, les animaux sont tout le temps cachés, ou on a détruit leur habitat.



Un rapport ambigu à la nature

Leila entretient un rapport ambigu à la nature. Si elle reconnaît volontier faire partie de cet écosystème, elle dit ne pas avoir particulièrement besoin de fréquenter la nature « *disons que dans l'absolu, en tant qu'être humain, je pense avoir besoin de la nature, mais est-ce que j'ai besoin d'aller en profiter ? Ben non, parce que pour moi, on ne va pas profiter de la na... enfin, je ne sais pas comment dire, mais pour moi, le fait qu'elle est là et de le savoir me suffit* ». Cependant, le temps que lui a octroyé le confinement l'a amené à s'investir dans la compréhension et la préservation de la nature « *En fait (pendant le confinement) ça faisait longtemps que je voulais m'intéresser à tout ce qui était problématique du dérèglement climatique, et donc, je me suis un peu... enfin, je me suis intéressé au sujet, j'ai lu, je me suis un peu formée, je suis devenue animatrice de la Fresque du climat* ».

Un parcours scolaire et citoyen orienté vers la nature

Durant le confinement, Leila a eu plusieurs prises de conscience, notamment concernant la place de l'être humain dans cette structure « *c'est un vrai truc, la vraie conscience qu'on est dans la nature, et qu'on n'est qu'une petite, enfin, maintenant, on est une très grosse partie de la nature, mais enfin, on est un peu une espèce envahissante (...), nous aussi, en fait, ils pouvaient nous tomber le virus dessus et que tout d'un coup, ben on pouvait être agressés, en fait nous aussi et qu'on n'était pas invulnérables* ».

Le confinement l'a également amené à repenser les ressources propres que possède la France « *le confinement a pu aider à un truc, peut-être, c'est de se rendre qu'on était vraiment hétéronomes, on n'avait rien, quoi. Les masques, on les a importées de Chine, enfin, on n'avait quasiment rien [...] En France, on n'a ni pétrole, ni gaz, ni terre rare, ni métaux rares, on n'a rien* ».

Enfin, Leila a pu regarder la nature qu'elle ne voyait plus : « *cette nature-là, pour moi, c'était plus logique qu'elle nous manque quand on était pas dans l'agitation, quoi, parce qu'en fait, on ne la voit pas, cette nature-là [...] entre guillemets, on y a accès, mais en fait, on ne s'y arrête même pas, quoi* ».

Une consommation réfléchie et tournée vers l'anti-gaspillage

Leila a organisé sa consommation autour de la lutte anti-gaspillage et de la valorisation des circuits courts : « *les aliments, pour me nourrir j'essaye d'être entourée, le maximum ce que je peux, local, de saison et bio, si c'est possible, mais bio, ce n'est pas le premier critère, c'est le circuit court* ».

Concernant ses achats vestimentaires, Leila a mis en place un système d'auto-contrôle lui permettant de mettre en regard sa consommation et ses besoins réels : « *en fait j'écris quand je fais un achat neuf, je me l'écris pour en avoir conscience et faire un bilan à la fin de l'année de combien de vêtements neufs j'ai acheté dans l'année, est-ce que j'en avais vraiment besoin ?* »

Elle privilégie également les bibliothèques de façon à ne pas acheter de livres neufs.

En bref...

- Un rapport ambigu à la nature, entre intérêt et non-fréquentation ;
- Un temps confiné en faveur de son rapport à la nature ;
- Une consommation organisée autour des circuits courts.

▶ MARTIN, 44 ans

Chef de projet en environnement
En couple avec 2 enfants à charge
Savoie (73)
Ville de 30 000 habitant-e-s
Propriétaire d'une maison

#Randonnée
#EngagementAssociatif
#LPO
#Transmission

“ Définition du désir de nature

Entre les randos, le ski et puis les parties de pêche quand j'étais... quand j'étais enfant, voilà. Enfin, j'ai toujours eu effectivement un rapport à la nature. Enfant, j'habitais à la campagne, donc c'est vrai qu'on avait déjà un lien avec la nature. Les jeux, c'était extérieur, donc voilà, on jouait dans les bois, dans les champs.

Projection(s) vers l'avenir

Moi, c'est mon métier et quelque part c'est un peu un chemin de vie, oui. C'est-à-dire que par rapport aux enfants, voilà, j'ai envie que... qu'on arrive à porter des valeurs de société qui soient plus durables et qu'on arrive à faire des consommations... alors, je sais pas s'il faut être décroissant, pas décroissant, ce qu'il faut c'est qu'on progresse et qu'on s'améliore.

Expérience du confinement

Par contre, ce qu'on a bien senti, c'est le manque de sport pour les enfants. Ça a été un peu compliqué, même si on a pu faire des choses un peu en visio, etc., parce qu'elles ont pas mal d'activités sportives. Il y a quand même une grosse différence entre le avant confinement et le confinement. Ça, c'est vrai que quand on sait qu'elles étaient bouillonnantes, il manquait un peu de... ils manquaient un peu l'activité physique quoi.

”

S'engager pour le respect de la nature

Pour Martin, préserver l'environnement relève du devoir citoyen. Agissant en conformité avec ses valeurs, il inscrit la protection de la nature au coeur de ses engagements associatifs. Membre d'une association de quartier, il participe à la mise en place d'un dispositif d'observation de la LPO : *« J'ai lancé l'idée, moi, de monter un réseau de Refuges LPO en fait à l'échelle du quartier, donc avec les habitants volontaires pour essayer de faire des affinités entre habitants quoi et plutôt que le faire chacun individuellement tout seul, finalement, d'essayer de le faire avec d'autres quoi ».*

Il déplore parfois un manque de liberté quant à la mise en place de certains projets. Ce fut notamment le cas dans le cadre de son activité de président d'une association de parents d'élèves : *« Moi, je propose des choses et j'arrive avec un projet qui est pas... qui était pas complètement ficelé et facile. Je leur demande de me mettre à disposition une borne extérieure étanche où on met, voilà, un recyclage de caoutchouc d'encre et même provisoire s'ils veulent pas le mettre de manière définitive, mais il faut bien mener une action de sensibilisation, etc. Et on me dit : « Non, c'est pas prévu. On n'a pas de budget pour ça, etc. » Et en fait, on veut que les gens lancent des actions éco-citoyennes, mais finalement, on a déjà précalibré quelles actions on voulait qu'ils portent quoi ». A travers sa profession, Martin participe aussi à la protection des milieux aquatiques au quotidien : « Je suis chef de projet en environnement, donc je travaille sur tout ce qui est type d'impact environnemental. [...] notamment tout ce qui est en lien avec le milieu aquatique. [...] ça a été un petit peu un cheminement finalement au niveau de ma carrière parce que mes centres d'intérêt ont fait que par définition, je me suis retrouvé plutôt au bord des cours d'eau »*

► Une proximité avec la nature qui se vit en famille

La proximité avec un massif montagneux permet à Martin et sa famille de s'adonner régulièrement à randonner : « *C'est plutôt des souvenirs de randonnée ou de pique-nique en famille quoi, on y va régulièrement. Et notamment, on essaie parfois de faire des choses un petit peu différentes. On est sortis à la lampe frontale par exemple sur le Revard qui est sur Aix-les-Bains* ». Ce type d'activités permet à ce père de famille de développer l'intérêt que ses enfants éprouvent pour la faune et la flore, ce qui même activité physique et pédagogique : « *Et voilà, balades en forêt, un petit peu de cueillette de champignon. Ça permet d'être aussi avec les enfants et puis ma petite elle s'intéresse pas mal aux oiseaux. Donc, il fallait faire une petite application là et du coup, elle apprend à les reconnaître et puis... donc, petit-à-petit, elle s'aguerrit là-dessus* ».

Le choix d'effectuer des loisirs tournés vers les espaces naturels s'effectue aussi pendant leurs vacances qui restent « *assez tourné nature aussi et puis découverte un peu de patrimoine, rencontre des gens en fait. Dernières vacances, c'était en Bretagne du côté de Perros-Guirec, donc Côte de granite rose. Et on a profité pas mal de la plage, un peu de... comme la grande fait du catamaran* ». La découverte de nouveaux espaces à travers les sports de nature fait donc partie de ce que Martin entend transmettre à ses filles.

► Une consommation en accord avec leurs valeurs

Pour Martin, la consommation concerne le bien-être de toute la famille. C'est pourquoi ils se dirigent progressivement vers des produits qui ne nuisent ni à leur santé ni à l'environnement : « *On fait beaucoup attention à avoir des produits bio et des produits locaux bio quoi. Plutôt pas mal de légumes. Bref, pareil sur les pratiques alimentaires des fois, on n'est pas... il y aura de la viande, on en mange, mais on n'en mange pas non plus de façon importante, voilà, on est plutôt... c'est plutôt raisonné, on va dire* ». Le confinement fut aussi pour cette famille l'occasion de privilégier les produits locaux tout en adoptant une posture active vis-à-vis des acteurs industriels : « *On s'est repliés pas mal sur l'échelle locale. Après, il y a autre chose qui a un petit peu changé, c'est qu'on est devenu un peu plus proactifs pour faire des remontées notamment aux marques. Du coup, avec le confinement, etc., ça aussi, peut-être à s'interroger sur ce qu'on veut derrière les valeurs des marques* ». Si Martin souhaite consommer des produits sains, cette volonté se retrouve aussi dans le rapport qu'il entretient avec la médecine : « *On a surtout choisi un médecin traitant avec qui on est bien en confiance. Donc, c'est-à-dire qui a des pratiques raisonnées, c'est-à-dire qu'à la fois elle pose un diagnostic quand il y a vraiment un doute, et en même temps, elle est pas à donner des médicaments pour donner des médicaments. Après, moi, je suis... voilà, je suis pas trop médicaments* ».

En bref...

- Il met en place des actions visant à préserver l'environnement à l'échelle locale
- Un métier dans lequel il évalue l'impact environnemental sur les milieux aquatiques
- Transmet le goût pour les espaces et activités de nature à ses filles
- Consomme des produits sains pour sa santé et pour l'environnement

▶ SERGE, 81 ans

Educateur spécialisé à la retraite
En couple sans enfant à charge
Vaucluse (84)
Ville de 17 000 habitant-e-s
Appartement au 4ème étage (logé à titre gratuit par sa compagne)

Définition du désir de nature

“ *Ben c'est une place prépondérante. Je ne vois pas comment je pourrais vivre sans un contact quotidien avec la nature. Je suis vraiment très très imprégné par l'atmosphère de la nature et la confrontation des hommes avec à la fois la rudesse mais aussi [...] la générosité de la nature.*

Projections vers l'avenir

Ce que j'aimerais qui change [...] ce n'est pas directement par rapport à mon quotidien [...] qui ne va pas énormément changer jusqu'à ce que je rejoigne le monde des esprits [...] J'aimerais, effectivement, que nos dirigeants aient un peu plus de courage politique et s'affrontent à la nécessité de nous débarrasser des pesticides [...] que l'ensemble de la population ait accès à une alimentation à peu près correcte [...] c'est pour ces éléments-là pour lesquels je me bagarre depuis des années avec d'autres organismes.

#Besoind'Air
#EspritSainDansUnCorpsSain
#Solidarité
#Biodynamie

Expérience du confinement

Ça a surtout l'effet de m'énerver, ça limite considérablement les relations sociales et ça nous appauvrit de ce point de vue-là. Ça appauvrit aussi notre relation à la nature [...] on est limités dans nos relations humaines. Quand je suis au jardin mes relations avec les personnes que j'accueille sont limitées [...] j'ai moins de retours positifs, ça me nourrit moins.

”

Bouger en s'aérant et bien manger comme philosophie de vie

Depuis son enfance, Serge a un lien très fort avec la nature. Souffrant de dégénérescence nerveuse, être en contact de la nature de façon prolongée lui semble bénéfique : « *C'est notre thalasso que je me fais tous les ans [...] c'est le seul moyen [...] pour me garder... ça me maintient en forme [...] Quand j'ai fini mes deux mois de thalasso, je marche presque sans mes cannes* ».

Le reste du temps, lorsqu'il est chez lui, Serge s'efforce de bouger et de faire un peu de sport : « *Tous les jours, quand le temps le permet, bon, j'ai 81 ans, quand même, donc j'ai du mal à me déplacer à pied, je fais encore du vélo [...] une heure de vélo, une heure et demie, deux heures, des fois [...] parce que si je reste une journée dans l'appartement sans pouvoir bouger, je m'étiole. Moi, j'ai besoin d'être dehors, de marcher* ».

C'est aussi pour ces raisons qu'il voit d'un très mauvais œil les restrictions prises par le gouvernement pour lutter contre la Covid-19 : « *J'ai plus de 75 ans [...] il faudrait que je reste confiné dans mon appartement, que je bouge le moins possible, mais on transforme les gens en zombies. On les rend malades de faire comme ça. Moi, je préconise qu'il vaut mieux se mettre en danger en continuant à circuler, en continuant à faire des choses solidaires, comme je le fais* ». Serge se sent concerné par la santé de tous et, au-delà de l'activité physique, bien manger est indispensable selon lui. Il s'implique pour cette cause près de chez lui : « *L'augmentation exponentielle de l'obésité, des maladies, des diabètes dans les populations des quartiers prioritaires, c'est une catastrophe [...] avec le réseau Cocagne, on a développé une opération : 30 000 paniers [...] il faudrait développer à grande échelle sur l'ensemble du territoire auprès des populations qui n'ont pas [...] financièrement la capacité d'acheter de bons fruits et de bons légumes* ».

D'un engagement concret à une dimension spirituelle de la nature

Serge s'est investi personnellement très tôt pour la nature : « *La fameuse pétition dans les années 90. J'ai fait une association pour l'environnement à Châteauneuf-de-Gadagne et on s'est bagarrés contre le passage du TGV qui passait n'importe où, n'importe comment en 97* ».

Il participe également à la création d'une autre association : « *J'ai constitué avec un ami l'association « Jardin d'insertion » dans laquelle il s'implique toujours aujourd'hui : « Actuellement je continue à me former à la biodynamie, je continue à développer dans le cadre de mon jardin d'insertion des pratiques agricoles plus vertueuses, le compostage collectif dans la ville [...] je vais de moins en moins aller manifester dans des rues [...] mon action est plus à affiner ma démarche de tri des déchets, de porter toutes les deux fois par semaine mes déchets verts en compost et de militer dans ce sens-là ».*

Parallèlement, sa façon d'agir pour la nature a évolué avec le temps dans une dimension plus spirituelle : « *Je continue à travailler avec d'autres personnes sur la réflexion méditation, sur la problématique de la biodynamie [...] par exemple, cultiver avec les planètes, avec les étoiles, avec le calendrier lunaire, avec l'esprit de la nature. C'est toute la démarche anthroposophique, c'est devenu un besoin spirituel* ».

Le pouvoir de la nature sur la santé mentale

Au-delà d'un besoin physique, Serge appréhende la nature comme un besoin psychique et il est très inquiet des conséquences que pourront avoir le confinement sur les populations dans le futur : « *S'il y a bien quelque chose que m'a révélé cette [...] période de crise sanitaire, c'est bien que le confinement [...] ça a aussi un effet très pervers et ça augmentera, certainement énormément les méfaits sur le plan psychologiques, psychiatriques [...] sur plein de gens* ». Pour lui, nature et santé mentale sont étroitement liées : « *Si on essaie de se rapprocher de plus en plus de la nature, ça aura des effets, de toute façon très positifs sur la santé humaine* ».

En bref...

- Serge a un besoin de contact quotidien avec la nature pour sa santé physique et mentale
- Il s'est impliqué et s'implique toujours dans des actions concrètes liées à la nature : pétition pour des causes environnementales, bénévole dans l'association «Jardin d'Insertion » depuis de nombreuses années, etc.
- Parallèlement, il a développé un rapport très spirituel à la nature, notamment à travers la biodynamie

▶ YANNICK, 37 ans

Formateur
Diplômé d'un Master de Management Environnemental
Célibataire sans enfant à charge
Bouches-du-Rhône (13)
Marseille
Locataire d'un appartement

#ConvictionsEcologistes
#EnManqueDeTerrePourCultiver
#AgissezCommeMoi
#Anti-Gaspi

“ Définition du désir de nature

L'accès à la terre, un petit morceau de terre. Je vous dis ça, pour moi, c'est important. C'est très important.

Projections vers l'avenir

J'aimerais beaucoup intégrer un groupe d'éco hameau ou de projet en tous les cas de vie proche de la nature, éventuellement en autonomie, autonomie énergétique, alimentaire. [...] Petite communauté. Dans de l'habitat, semi-collectif [...] ça peut être auto construit, ça, j'aimerais beaucoup. [...] C'est vraiment un rêve ça, c'est quelque chose qui me tient à coeur.

Expérience du confinement

Chez moi, tout seul, comme un grand. Le premier était en résidence universitaire. J'avais la chance d'avoir une petite terrasse et ça m'a changé la vie. Franchement, la petite toute petite terrasse de quelques mètres carrés avec un petit espace jardin comme ça surélevé. Mais il y avait des oiseaux qui venaient, je photographiais les insectes. Je remettais les graines dans la terre. Ça me faisait beaucoup de bien. Je jardinais entre guillemets. J'avais une tomate qui poussait et de la menthe (rire). Et ça m'a vraiment changé la vie.

”

Un fort besoin de nature frustré par une obligation de résidence urbaine

Yannick a besoin, d'une façon ou d'une autre, d'être à proximité de la nature, un besoin fondamental d'après lui : « *C'est peut être le fait d'avoir grandi dans une maison où j'ai eu un jardin, il y a beaucoup d'études qui montrent que les enfants doivent avoir un contact avec la terre, notamment dans les jeunes années. [...] C'est par son manque qu'on voit les dégâts* ».

Pour des raisons économiques, il habite dans un appartement dans le centre ville de Marseille mais espère pouvoir se rapprocher d'un lieu de vie qui lui correspond davantage lorsque ce sera possible : « *J'ai cherché pendant plusieurs mois un appartement avec une terrasse ou un petit jardin ou quelque chose comme ça, mais c'est beaucoup plus cher* ». Pour l'instant, il doit se contenter de cette situation : « *J'essaie de sortir le maximum, mais quand on n'a pas accès à la terre [...] c'est à dire un peu de jardinage. Les pots, ça ne remplace pas vraiment. [...] En ville, je cherche toujours un endroit où composter, mais c'est compliqué* ».

Pour lui, le lien qui unit bien-être et nature a été exacerbé lors du confinement : « *Mon approche c'était l'immunité [...] si je me balade plus, je mange plus sainement et je fais un peu plus d'activités en plein air. C'est sûr que je serais plus en forme. Je serais plus résistant aux virus, y compris au coronavirus* ».

Une volonté d'éveiller les consciences basée sur de fortes convictions écologistes

Pour Yannick, les convictions écologiques reposent sur une idée structurante « *Bah la première des choses, moi, je pense que c'est ni bio ni tout ça, c'est la sobriété* ». Cette sobriété est particulièrement visible dans sa consommation énergétique : « *Il a fallu faire un contrat d'électricité [...] choisir un fournisseur non seulement vert, mais en plus avec une réelle éthique* ».

Selon lui, certaines actions mises en oeuvre par une partie de la population lui paraissent ambivalentes : « *Recycler, c'est un peu pour se donner bonne conscience. [...] le recyclage, c'est un peu du greenwashing* ». Yannick partage ses convictions avec son entourage : « *Quand j'en parle avec les gens, c'est plus de la sensibilisation générale, ça veut dire je vais faire une petite remarque, je vais dire "évittez ça, évitez de manger ça, ce n'est pas très bon", "Essayez d'acheter bio, c'est pas des conneries", ça a un gros impact. Ce n'est pas toujours facile* ».

Des convictions et un militantisme renforcés par l'apparition de la crise sanitaire

La crise sanitaire a été un révélateur pour Yannick : « *Le confinement a pas mal changé les choses. Je me suis dit "Bon, c'est maintenant, j'attends plus". Et c'est devenu une priorité. C'est à dire que j'attendais d'avoir un peu plus les moyens pour financer ce genre de choses [...] Mais je me suis dit c'est une urgence [...] Je pense clairement que beaucoup de personnes veulent du changement* ».

Il a décidé d'être encore plus actif quant à ses convictions écologiques et environnementales : « *Moi même ça m'a décidé vraiment à faire des choses pour être plus en contact avec la nature [...] [Au] premier confinement, j'ai décidé de devenir membre de Greenpeace. Faire un don régulier, même si franchement, financièrement, c'est pas terrible en ce moment. [...] Le fait d'être membre, déjà, ça change un petit peu. Je suis membre d'autres associations aussi [...] Humanité et biodiversité* ». Il a également amplifié ses actions du quotidien : « *J'étais déjà lancé dans un processus de zéro déchet [...] je suis loin du zéro déchet [...] C'est juste l'idéal vers lequel tendre. [...] J'ai fait mes courses encore plus en vrac. Dans des petits sacs réutilisables* ».

En bref...

- De fortes convictions écologiques et environnementales exprimées à travers un besoin de contact avec la nature et des actions concrètes au quotidien
- Un renforcement de ses convictions lié à l'apparition du Covid et de ses conséquences sociales et écologiques
- Une approche assez moralisatrice dans la sensibilisation des autres aux problématiques environnementales

MARIE, 50 ans

Informaticienne et élue de sa commune (bénévole)
Célibataire sans enfant à charge
Isère (38)
Village de 750 habitant-e-s
Propriétaire d'une maison de 90m² avec parc de 1000m²

#EngagementPolitique
#LanceuseD'Alerte
#EmploiDuTempsChargé
#Transmission

Définition du désir de nature

Voilà, c'est l'élément essentiel de notre vie. Si demain on continue de la réduire autant et de la malmenner autant, on risque d'abréger nos vies, voire... ou peut-être pas la nôtre, mais en tout cas, nos enfants vivront de plus en plus de catastrophes naturelles, je pense. Et d'ici 50 ans, je ne sais pas dans quel état sera la planète, si on continue à la détruire à cette vitesse.

Projections vers l'avenir

J'aimerais faire du vélo plus, j'aimerais faire du vélo, voilà, et puis faire des balades en montagne de façon plus fréquente, faire des randonnées, mais bon j'en fais de temps en temps, mais pas suffisamment.

Expérience du confinement

J'apprécie beaucoup le fait de pas me déplacer, et donc de moins polluer (rire) l'atmosphère, même si on la pollue autrement via l'utilisation des ordinateurs, etc., mais... Donc ça, c'était appréciable. Et puis du fait d'avoir une maison et un jardin, et ben, on pouvait sortir quand on voulait, sans avoir d'attestation, on pouvait prendre l'air, voilà, on n'était pas sur la rue ou... confinés à l'intérieur. Donc ça, c'était très appréciable, et ça continue d'ailleurs. Et puis donc en étant proche de... On habite à la campagne, on peut facilement aller se défouler, sortir une heure, marcher.

Un héritage familial marquant : l'agriculture biologique

Dans les années 70, Marie a grandi auprès de parents agriculteurs biologiques. Cette manière de cultiver précurseur à l'époque n'a pas toujours été facile à porter : « *Moi, quand j'étais petite, enfin mes parents, ils étaient considérés comme des gens pas normaux, entre guillemets. Et enfin voilà, parce qu'ils étaient pas dans la culture traditionnelle. Ils cultivaient autrement et on était un peu montrés du doigt. Et nous, on l'a vécu, on l'a ressenti dans notre enfance hein, faut pas le cacher.* ». Cependant, Marie attribue à cette enfance le fait qu'elle et son frère soient « *très sensibles à la préservation de notre environnement depuis toujours.* ».

Ayant eu cette éducation particulièrement proche des plantes et des bêtes, Marie a noué un lien particulier avec la nature, lien qu'elle souhaite transmettre à ses enfants : « *On travaillait beaucoup à la ferme [...] Ce que je regrette pas du tout aujourd'hui et ce que j'ai transmis à mes enfants également.* ». Elle consomme ainsi des fruits et légumes issus du commerce local, et notamment de son frère agriculteur. Elle s'attache à transmettre les soins par les plantes hérités de sa famille : « *En fait, je suis très proche des plantes et mes parents nous ont toujours soignés en homéopathie quand on était petits. [...] c'est un héritage que je transmets à mes enfants et qu'on continue de "faire vivre", entre guillemets.* ».

Un fort engagement dans des causes locales

Marie est engagée politiquement en tant qu'élue de sa commune. S'il n'y a « *pas du tout de lien avec la nature par rapport à [son] métier* » d'informaticienne, Marie travaille sur des projets en tant qu'élue qui vise un développement plus durable de sa ville en transmettant « *ces valeurs en soutenant les enseignants de notre école pour mettre en place, par exemple, un jardin partagé au sein de l'école, du troc de plantes il y a quelques années avec les associations du village* » ou encore en défendant des chantiers de plantation d'arbustes auprès des employé-e-s communaux par exemple : « *je me bats sans arrêt, enfin souvent pour qu'ils y participent, mais c'est pas toujours simple.* »

A titre individuel et familial, Marie s'engage également contre la pollution des nappes phréatiques car sa famille est touchée par un plan de prévention des risques technologiques : « *ma famille habite à côté d'un site de stockage souterrain de gaz naturel. Et là, on vit de plein fouet une expropriation qui n'arrive pas.* ». Malgré de nombreuses démarches, leur combat se heurte à un mur : « *Et là, on est vraiment... ben on pèse rien, mais rien du tout [...] Et on n'est pas les seuls en France hein, y a plusieurs sites en France qui sont dans notre situation. On a adhéré à une coordination nationale, j'ai participé à plusieurs réunions. On est allé à Paris voir les politiques, enfin bon voilà. Pendant quelques années, j'ai milité pour ça. Et puis voilà, au bout d'un moment on s'essouffle et on n'y croit plus trop. Et puis on y laisse sa vie de famille, et après derrière, voilà, y a des conséquences plus graves qui arrivent.* »

Une consommation raisonnée : préserver l'environnement et ses économies

Marie n'a pas particulièrement « *d'aspiration* » pour les voyages touristiques à l'étranger et « *c'est pas pour autant [qu'elle] est malheureuse* » selon elle. Pour des raisons écologiques, elle préfère également des itinéraires proches de chez elle lors de virées en week-end pour « *optimiser les déplacements et profiter au maximum de ces sorties.* ». Mais c'est également son double emploi du temps, celui d'informaticienne et d'élue, qui lui laisse que peu de temps pour développer des loisirs personnels : « *(le travail d'élue) c'est 24 heures sur 24, week-end et semaine. [...] J'ai pas beaucoup de temps en-dehors de la famille, du travail et de ma mission d'élue, je me garde un peu du temps pour faire de la marche et aller à la gym.* ».

Pour Marie, le confinement n'a pas nécessairement été synonyme de pause ou de repos car en réduisant ses déplacements sur sites, « *le télétravail [lui] a permis de participer à [sa] mission d'élue un peu plus* ». Ses activités d'élue ont même augmenté avec la gestion de la crise : « *J'ai été très sollicitée pour la mise en place des protocoles. On a passé beaucoup d'énergie pour la mise en place des protocoles à l'école et en périscolaire. Donc, ça a été très énergivore. On a aussi participé à la fabrication des masques. Enfin bon, voilà, on a fait beaucoup de choses qui... En fait, on était très occupés pendant le confinement.* ».

Cependant, les quelques marches et le sport réalisés lors du confinement ont eu un impact fort sur Marie : « *ça m'a permis de prendre conscience que c'est important aussi de garder du temps pour soi et de faire un peu d'exercice et j'essaie de le conserver. C'est pas toujours simple, mais là je tiens vraiment à conserver cette activité qui me plaît. Et puis voilà, j'en ai besoin aussi pour mon équilibre personnel et c'est important pour moi de pouvoir le faire assez régulièrement.* ».

En bref...

- Une forte transmission familiale de la vision et des liens avec la nature
- Un emploi du temps professionnel et bénévole qui laisse peu de temps aux loisirs
- Une nature omniprésente de par ses engagements politiques et son lieu de vie
- Une lutte difficile personnelle et bénévole pour la préservation de l'environnement

Les attentives

► Les attentives du quotidien agissent à l'échelle individuelle pour protéger la nature. Elles ont un accès variable à cette nature et cherchent un équilibre entre vie urbaine et vie rurale.

- Appartements, maisons de ville ;
- Parcs urbains ;
- Espaces naturels à plus de 10 km : montagne, rivière, forêt, mer...
- Écologie au quotidien : tri, transports, attention à la consommation (commerce local, réduction du plastique, etc) ;
- Sensibilisation auprès des proches.



Les attentives

#EcologieCitadine
#Transmission
#VieCitadine
#SportEnExtérieur
#EcoConsommation
#SeRessourcer
#NatureEtEnergie
#ManqueDeNature
#Etouffement
#EduquéeALaNature
#Découverte

#Réutilisation
#EnvieD'Ailleurs
#LutteContreLeGaspillage
#PassionInsectes
#BénéficesDuConfinement
#Sensibiliser
#SportsDeNature
#Sylvothérapie
#Respirer
#CommerceLocal
#ZéroDéchet

#EcologieAuQuotidien
#Ecologie
#Chamanisme
#Jeûne
#Retraite
#ChangementDeVie



▶ DELPHINE, 60 ans

Pharmacienne

Mariée, sans enfant à charge

Rhône (69)

Lyon

Propriétaire d'un appartement de 73 m2

#EcologieCitadine
#Transmission
#VieCitadine

“ Définition du désir de nature

Le désir de nature, pour moi, c'est vital. Et je pense qu'on en a besoin. Même les gens qui n'y vont pas en ont besoin au fond d'eux. Il faut leur faire découvrir quoi, il faut leur faire découvrir.

Projections vers l'avenir

Je resterais toujours en ville, même si je veux faire des gestes écologistes tous les jours et je me pense quand même un peu protectrice de la nature, de la planète. La planète, c'est plus général.

Expérience du confinement

J'ai une profession qui m'a demandé beaucoup, beaucoup d'efforts pendant le premier confinement [...] Dans le Vercors, ça a été facile pour eux le confinement. Il n'y avait personne, il faisait beau et il y avait la nature autour d'eux. Mais en ville, moi j'ai encouragé les gens à sortir.

”

► Connaître et transmettre la nature

Durant sa formation en pharmacologie, Delphine a été formée à l'herboristerie. Elle a pu y acquérir des connaissances approfondies sur les plantes : *« C'était un peu proche de la nature parce que j'ai appris toutes les plantes puisqu'on faisait des reconnaissances de plantes. On nous mettait des fleurs, des pousses, des machins. On devait sentir, toucher ou reconnaître, donc c'était proche de la nature »*

Plusieurs dizaines d'années plus tard, Delphine a conservé ses connaissances : *« Je reconnais des champignons. Je reconnais des fougères. Je reconnais des plantes bien sûr, bien sûr. Même si ça fait 40 ans que j'ai appris et qu'on n'utilise pas toujours, j'ai quand même gardé quelques restes »*. Elle les mets à contribution pour divertir ses petits enfants et leur transmettre ces savoirs *« L'autre fois cet été, il y avait un champ de bleuets. Je disais à mon petit fils "bah tu vois le bleuet, on l'appelle en pharmacie le casse lunettes". Il ne comprenait pas et je lui disais que c'est la plante type pour les yeux »*.

► Aimer la ville et protéger la planète

Delphine et son conjoint ont une résidence secondaire dans les Alpes dans laquelle ils se rendent régulièrement *« On est très attachés à ce lieu [...] on est contents de faire le jardin l'hiver »*. Delphine et son conjoint mobilisent notamment ce lieu reculé lors des canicules *« on est bien contents de monter là haut pendant la canicule [...] (La ville) C'est trop bétonné, quoi. Le soir quand vous avez chaud... ce béton, c'est infernal »*.

Bien que le couple manifeste une grande affection pour ce lieu, ils ont la volonté de passer leur retraite en ville pour profiter de ce qu'offre ce cadre de vie *« j'irais bien à la nature pour 3/4 jours pour apprécier [...] mais m'installer maintenant, à mon âge, non. Parce que je trouve que physiquement des fois, on a besoin d'aller chez le médecin. Vous voyez des choses comme ça ? Voilà la ville, même si ça a ses défauts. C'est un peu agressif, machin, mais on a quand même un peu des avantages »*.

Cependant, Delphine et son mari sont sensibles aux question environnementales et à la protection de la nature.

Consommer en protégeant

Delphine qualifie son couple de « citadins », « écolos » : « *on est très écolos [...] Ça veut dire qu'on aimerait bien que ça soit plus vert, que Lyon soit plus vert, qu'il y ait moins de pollution, moins de voitures. On pourrait faire plein de choses qui peuvent aider, voyez le compostage en ce moment, je trouve que c'est bien dans les immeubles* ».

Delphine se déplace principalement en vélo « *je fais des grosses courses à vélo [...] J'adore faire du vélo. Ça, c'est la liberté pour moi (rire)* ». Elle prend aussi soin de ne pas gaspiller l'eau potable et participer au tri sélectif : « *je n'aime pas gaspiller l'eau. Mais sinon, on fait le tri des déchets* ». Delphine projette de faire un compost une fois qu'elle aura le temps de mener à bien cette idée « *j'aimerais bien faire un compost dans ma résidence ou sur mon balcon, mais bon, ça quand je serais à la retraite parce que ça prend du temps* ». Concernant l'alimentation, Delphine ne consomme que des produits passant par des circuits courts « *je vais plus en grande surface. Je suis... Je fais beaucoup, beaucoup de courses, vous savez à une AMAP* ». Enfin, pour des raisons économiques et écologiques, Delphine produit sa propre lessive « *je fais ma lessive. Alors ça, c'est aussi pour le côté économique parce que quand je vois ce que ça coûte un baril de lessive...* »

En matière pharmaceutique, Delphine privilégie les remèdes à base de plantes « *Je pense que la nature, elle, a énormément à nous apprendre pour nous soigner. Énormément. Et les gens s'y intéressent pas, mais il y a quand même beaucoup de médicaments qu'on consomme tous les jours d'une façon banale qui viennent des plantes* ».

En bref...

- Une connaissance approfondie de l'herboristerie que Delphine transmet à ses petits-enfants ;
- Un entre deux nature et ville permis par une résidence secondaire ;
- Revendiquer une écologie citadine ;
- Penser sa consommation sous le régime du « de plus en plus éco-responsable »

▶ ELISABETH, 46 ans

Assistante maternelle en école
Célibataire, 2 enfants dont 1 à charge
Var (83)
Ville littorale de 30.000 habitant·e·s
Locataire d'un appartement en centre-ville

#SportEnExtérieur
#EcoConsommation
#SeRessourcer

Définition du désir de nature



Je suis née dans les Bouches-du-Rhône et on habitait vraiment au bord de la mer. Donc on allait souvent jouer dans la colline, voilà. Et à l'adolescence, avec mon chien quand j'avais des besoins d'échappement un peu de la famille, je partais avec, voilà, faire des petites promenades. Et maintenant pareil, mes enfants sont grands et j'ai toujours un chien avec moi.

Liens avec la nature

Moi, j'aimerais bien construire ma petite maison, enfin « en bois » entre guillemets quoi. En bois et en... comment ça s'appelle, je sais pas si c'est la paille, enfin voilà, en termes de matériaux quoi.

Expérience du confinement

C'était un peu dur puisque bon ben, j'habite en ville et qu'on n'avait pas eu droit d'aller à plus de un kilomètre et une heure. Donc ça a été les petits jardins, oui, je pouvais aller jusqu'à la plage en fait. C'est quand on a pu enfin sortir, ça m'a fait vraiment une bouffée d'air quoi, parce que ça manque.



Préserver l'environnement à travers une consommation responsable

Pour Elisabeth, le rapport à la nature passe en partie par une consommation raisonnée, dans le but de limiter son impact sur l'environnement : « *J'essaie au maximum d'aller dans des vracs, depuis deux ans en fait. Et qu'il y ait le moins d'emballages possible* ». Pour elle, il est aussi important de se tourner vers des produits locaux autant que faire se peut : « *C'est que y'a un domaine viticole qui a [...] créé un marché local en fait. [...] dans son domaine le mercredi après-midi. Donc voilà, maintenant je privilégie d'aller acheter aussi là-bas* ». Dans cette dynamique de changement tournée vers l'écologie, Elisabeth a aussi choisi de privilégier l'utilisation de produits naturels : « *Ben, je fais ma propre lessive avec le savon et le bicarbonate de soude* ». Il est important pour elle de consommer des produits dont la fabrication et l'usage ne nuisent pas à la planète ou aux animaux : « *Je prends les produits Ecocert. Je regarde s'ils ont été testés sur les animaux. Et suivant les ingrédients qu'il y a à l'intérieur* ».

La nature comme échappatoire

Se promener dans des espaces naturels représente pour Elisabeth un moyen d'évacuer les tensions du quotidien : « *Et puis en sortant déjà le soir de l'école avec les petits toute la journée, j'ai pris ce rythme-là, justement avec ce confinement, et tous les soirs même si, bon, c'est ma petite dérogation, je vais jusqu'à la plage et je reviens, pendant une heure, et je remonte* ». Elle apprécie également partager son besoin de nature avec ses filles, malgré les problèmes de santé de l'une d'entre elles. Elle choisit « *des promenades assez... « familles » parce que j'ai une enfant adulte, mais handicapée, donc que ce soit pas trop dur et qu'ils acceptent les chiens (rire)* ». Pour elles, ces moments passés à l'extérieur sont un moyen de se ressourcer. Ce sont donc des endroits calmes qui sont privilégiés : « *On va souvent en montagne justement [...] parce que ben nous, on a le bord de mer, donc voilà. Et je vais pas du tout dans les lieux où y a beaucoup de monde en fait (rire). J'évite* ». Lorsqu'elles sont en vacances, Elisabeth et ses filles privilégient également une consommation engagée en faveur des commerçants locaux : « *On aime beaucoup aussi trouver des restaurants, tout ça, qui proposent du local* ».

L'activité physique : davantage appréciée si elle est pratiquée à l'extérieur

Avant le confinement, Elisabeth suivait des cours de pilates et de danse en salle. Suite aux restrictions liées à la crise sanitaire, elle a été contrainte de les suivre via la plateforme Zoom. Dès le déconfinement, les cours de danse furent associés à de la randonnée : « *De temps en temps, on le fait en rando, et le prof nous trouve des spots où on peut danser, voilà* ». Ces séances réalisées à l'extérieur sont pour elle l'occasion de redécouvrir sa pratique : « *ça donne vraiment une autre dimension, de danser dans la nature. Et puis ça dépend aussi des lieux. Voilà. C'était au mois de juin, c'était super avec l'eau qui coulait à côté, la petite rivière et les chants des oiseaux* ». Pour son plus grand plaisir, les séances de pilates se tiennent elles aussi à l'extérieur : « *Comme après on n'a pas pu le faire en salle, on a réussi à avoir des endroits pour le faire en extérieur, donc cet été, on s'est adaptés, on l'a fait sur le port de La Ciotat face aux beaux bateaux* ».

En bref...

- Une réflexion sur l'impact environnemental qui se traduit par une consommation responsable ;
- Se connecter à la nature : un moyen de retrouver le calme ;
- Un goût pour le sport développé lorsqu'il est pratiqué à l'extérieur.

▶ CHARLOTTE, 21 ans

Etudiante en Master de Médiation culturelle
Célibataire sans enfant à charge
Bouches-Du-Rhône (13)
Marseille
En colocation dans un appartement T3

#VieCitadine
#NatureEtEnergie
#ManqueDeNature
#Etouffement
#EduquéeALaNature

“ Définition du désir de nature

En fait, je pense que [la nature] je la mets du côté où il n'y a pas d'intervention humaine dessus en fait. Je veux dire, à part peut-être pour déployer un chemin pour qu'on marche pour faciliter promenade. Mais je veux dire, pas tailler les buissons en fleurs ou ce genre de bêtise quoi.

Liens avec la nature

C'est vraiment un truc, en fait j'ai grandi avec du coup, maintenant ça fait un peu partie de moi (la nature) j'en ai besoin pour aller mieux, décompresser, faire une pause quand je travaille toute la journée

Expérience du confinement

Il y avait un peu le côté... se dire que nous, on avait de la chance pour le coup, d'être dans une maison avec jardin, de pouvoir sortir tous les jours par rapport à des gens qui peut-être étaient confinés en appartement et avaient l'impossibilité de sortir [...] Le fait d'avoir l'impression d'être obligée (de ne pas sortir) faisait que je sortais beaucoup plus.

”

Penser que la ville est un espace dénaturé

Charlotte a grandi dans un village reculé de la région Occitanie « *j'ai énormément de nature juste derrière chez moi avec personne dedans. Donc, on peut vraiment marcher pendant deux heures et demie juste l'aller et ne croiser personne, pas une voiture, etc.* ». Ses parents y sont propriétaires d'une maison avec jardin. C'est dans ce cadre que Charlotte a puisé sa sensibilité pour la nature « *j'ai passé mon enfance dans les montagnes des Cévennes. Du coup, plutôt proche de la nature. Donc, oui c'était à base de beaucoup de promenades dans un petit village, donc, pas du tout la ville, etc. Je pense que mes premiers souvenirs en lien avec la nature, ils sont là* ».

Plus tard, pour rejoindre l'enseignement supérieur, Charlotte s'installe dans le centre de Marseille en colocation. A cette occasion, elle prend conscience de son besoin de nature et de la définition qu'elle lui donne « *il y a les Calanques, il y a le parc des Calanques pas très loin. Mais après en termes de forêt, espace vert et tout ça, c'est vrai que c'est un truc qui manque quand on ne vient pas d'ici quoi* ». Charlotte considère la nature comme un outil d'évasion et se rend compte que ce n'est pas une des possibilités que peut offrir la ville « *je veux dire que je pourrais habiter là, au-dessus d'un parc avec des arbres et des grands espaces verts, et pour autant, je ne pense pas que je me dirais "je descends de mon immeuble, je vais dans le parc, je vais dans la nature quoi". Parce que ça reste vraiment ancré dans la ville. C'est organisé, c'est entretenu* ». Pour elle, la nature se distingue des espaces verts, en ce qu'elle n'est pas domestiquée par la nature.

La nature comme sas de décompression

Pour Charlotte, la nature est un sas de décompression. Un endroit dans lequel se retirer pour échapper à la rapidité de la vie quotidienne : « *je sais que pour moi, c'est vraiment un moyen de m'aérer l'esprit. Et du coup, par extension, d'aller mieux dans des périodes où je peux me sentir un peu chargée ou opprimée ou stressée, je n'en sais rien. Ou même en étant fatiguée, partir, marcher une heure dans la nature et on rentre. Il y a une nouvelle énergie qui circule* ». Les endroits qui lui procurent cette sensation sont spécifiques pour Charlotte, c'est la nature « sauvage », éloignée de la ville et de ses carrefours bétonnés : « *J'ai besoin de m'aérer et ce n'est pas en marchant au bord d'une grande avenue que ça fonctionne quoi. Donc, c'est là que les forêts et la nature, ça entre vachement en compte. Il y a un côté de déconnexion un peu* ».

Une consommation avertie

Bien qu'elle rencontre des contraintes financières, Charlotte porte une attention particulière à la provenance des produits qu'elle consomme : « *Quand j'ai des sous, en magasin bio. Et sinon, les grandes surfaces classiques [...] J'essaie [de consommer des produits provenant d'] Europe. Si je pouvais, ce serait la France en vrai, mais c'est juste que j'ai un budget limité. Du coup, au bout d'un moment, ça ne suit plus* ». Charlotte ne consomme pas les produits extra-européens : « *Si je vois qu'il y a écrit un pays qui est vraiment... Eh bien, ça vient de beaucoup trop loin, ça ne fera pas partie de mon panier d'achat* ». Elle explique cet intérêt par son éducation « *j'ai été élevée comme ça. Donc, ça a toujours fait partie de ma vie, faire attention à la provenance d'un peu tous les produits que j'achète* ».

Cette précaution ne s'arrête pas à sa consommation alimentaire, Charlotte s'inscrit dans la même démarche concernant l'achat de vêtements « *j'achète de la seconde main, dans les fripes, etc., Puisque ça me permet de ne pas trop participer à la consommation de masse. Et je me dis que peut-être que quelque part, si tout le monde faisait ça, ça pourrait avoir un impact à terme* ».

Enfin, concernant les produits pharmaceutiques, Charlotte n'en consomme aucun. Elle se tourne davantage vers des produits homéopathiques « *je n'ai pas du tout grandi aux médicaments pour le coup. Pour moi, c'était huiles essentielles et tisanes je ne vois pas l'intérêt de par exemple acheter du Doliprane pour un mal de tête. Ça ne me viendrait plus à l'esprit en sachant que l'essentielle de menthe poivrée ça fonctionne aussi bien quoi* ».

En bref...

- Une distinction entre « vraie » nature et nature en Ville ;
- La nature considérée comme un lieu de décompression ;
- Une consommation maîtrisée.

EMMA, 24 ans

Etudiante en Master 2 « Aménagement des littoraux »
Célibataire sans enfant à charge
Hérault (34)
Montpellier
Logé à titre gratuit dans un appartement

#Découverte
#CommerceLocal
#ZéroDéchet
#Réutilisation
#EnvieD'Ailleurs

Définition du désir de nature

Pour moi la nature oui c'est ça, c'est la liberté d'agir, de penser, de faire ce qu'on veut un peu. Enfin, c'est personne, en pleine forêt, personne ne va nous dire vous n'avez pas le droit de faire ça, ça, portez votre masque ou des trucs comme ça. Je ne sais pas, c'est un peu la liberté pour moi. Maintenant, je la vois comme ça.

Liens avec la nature

J'aimerais bien aller à l'étranger maintenant du coup, ne plus vraiment rester en Métropole, mais plus voir à l'étranger. Voir ce qui s'y passe, comment c'est géré, quel est leur rapport avec la nature ? Est-ce qu'ils le mettent un peu plus en avant qu'ici en ville, à Montpellier.

Expérience du confinement

C'était un manque de rencontres, de découvertes. Et ça surtout, c'est dans les rencontres sociales. Enfin, on reste surtout avec les mêmes personnes et il n'y a pas d'apport de la part du social à part de l'extérieur. Je n'ai rien découvert ces derniers temps quoi, avec le confinement.

La nature comme un espace de liberté, de création et de découverte

Emma a grandi à l'île de La Réunion dans un environnement où la nature était prégnante : « *J'ai toujours grandi dans la nature. On allait à la plage très souvent. On faisait des balades. Enfin, j'avais un grand jardin.* ». La différence est marquante avec son appartement actuel en plein centre de Montpellier dans lequel elle vit depuis 5 ans et duquel elle s'évade dans la nature environnante : « *Du coup, dès que je peux, je vais me balader dans les environs au Pic Saint-Loup, à faire des balades à la plage.* »

Son enfance a donc façonné sa relation avec la nature qui est pour elle synonyme « *d'espace pour créer* » et de découverte : « *J'ai eu toujours un rapport avec la nature et depuis toujours, c'est... En fait, ça m'a apporté ce besoin de découverte, toujours quoi. C'est présent. [...] Le fait d'être dehors à chaque fois, on remarque un truc. On découvre quelque chose. Et puis, ça permet de s'aérer l'esprit. Alors que ici enfermée à tourner en rond, au bout d'un moment, les idées ne sont plus très claires.* »

Le confinement : un manque d'espace et de mouvement

Le confinement dans son appartement en ville a été difficile à vivre pour Emma notamment car le manque d'espaces verts à proximité et de nature chez elle, lui est apparu flagrant : « *Je me suis rendue compte qu'il n'y avait pas vraiment d'espaces verts autour de chez moi à part, oui il y a un cours d'eau pas loin, qui s'appelle le Lez. Et du coup, je pouvais aller jusque là-bas parfois, mais rarement. Et après, oui, il n'y avait pas vraiment de contact avec la nature. Après, je me mettais à la fenêtre, parfois, j'entendais les oiseaux, voilà. C'est tout ce que j'ai eu comme interaction.* »

Cette période a également été synonyme de sédentarité et ce manque de mouvement a entraîné des conséquences physiques et psychiques chez Emma : « *Je pouvais passer des journées assise ici-même, pendant le confinement. Et je me rendais compte que marcher, je ne le faisais pas trop. [...] J'ai eu... Enfin, pas vraiment des problèmes de santé, mais du fait que je ne me déplace pas beaucoup, ça a joué sur mon transit, mon colon...]. Maintenant, je me rends compte qu'il faut que, enfin qu'il y a quand même ce besoin de une fois par jour faire quelques kilomètres à pied quoi.* »

Au regard de son lien initial avec la nature, ces années d'études en ville ont eu des conséquences importantes sur ses projections futures, exacerbées par le confinement : « *Je me suis dit que moi, enfin, j'élèverais mes enfants plus du côté de la nature où il n'y a pas trop de restrictions en matière d'espace. [...] Ça c'est sûr, ce sera plus..., je ne sais pas, à 5 km de la plage et voilà, sur la côte.* »

▶ Acheter local et réutiliser : des modes de consommation renforcés par le confinement

Avant le confinement, Emma avait déjà une consommation tournée vers la réduction de son impact sur l'environnement mais cette période est venue renforcer des habitudes préexistantes : *"Je me suis plus tournée vers le local. Mais ça, je le faisais déjà, j'essaie de faire du zéro déchet, du coup, ça, ça va. Mais oui, je me suis plus tournée vers tout ce qui est commerce de proximité. [...] Je me suis rendu compte qu'il y avait plein de choses à proximité de chez moi. Il n'y avait besoin d'aller trop loin."*

Le confinement l'a également incité à réduire sa consommation vestimentaire et à s'intéresser aux vêtements de seconde main : *"Comme on doit rester chez nous, il y a moins de besoin de s'habiller différemment chaque jour. Du coup, je me suis rendu compte que je préférais acheter moins mais de bien choisir les vêtements que je veux acheter. [...] Avant j'achetais mes vêtements en grandes surfaces comme la plupart des gens, je ne sais pas Zara et machin. Et maintenant, eh bien du coup, je me suis tournée un peu plus sur les sites style Vinted. [...] Enfin, de recycler et de réutiliser quoi. De réutiliser, oui depuis le confinement, je fais un peu plus de ça."*

Emma pousse même cette logique de réutilisation jusqu'à des systèmes d'entraide et de prêts locaux, notamment avec sa voisine qu'elle a appris à connaître pendant le confinement : *« Aussi, il y a ça, il y a le partage. Par exemple, si ne j'ai pas quelque chose, au lieu de l'acheter, je vais demander à ma voisine et on échange des choses. Ça pendant le confinement, on l'a fait, par exemple."*

En bref...

- L'impact fort d'une enfance vécue à proximité de la nature à la Réunion
- Le confinement vécu comme une période difficile de manque d'espace et de découverte
- Le confinement a renforcé des habitudes écologiques déjà bien ancrées

▶ CELINE, 51 ans

Technicienne viticole

Célibataire sans enfant à charge

Rhône (69)

Ville entre 10.000 et 50.000 habitant.e.s

Propriétaire d'un appartement 57 m2

#LutteContreLeGaspillage
#PassionInsectes
#BénéficesDuConfinement
#Sensibiliser



Définition du désir de nature

La nature elle ne ressemble plus tellement à celle de mes souvenirs d'enfance.

Projections vers l'avenir

Moi, ça serait une petite maison, pas trop loin de la ville quand même parce que c'est bien les activités culturelles et puis une petite maison avec une rivière qui coule au fond, au fond du jardin, voilà, avec un bassin et puis plein de petits... plein de plantes de partout.

Expérience du confinement

J'ai pas fait un rejet de mon lieu de vie, voilà, parce que j'ai eu la chance de pouvoir continuer à aller au travail et puis... oui, et de pouvoir encore un peu aller dehors. C'est pas le cas de gens qui habitent carrément sur la Presqu'île à Lyon où il y a que des bâtiments et qu'il y a pas beaucoup de verdure autour d'eux quoi. Moi, je suis dans un appartement, dans un immeuble mais ça reste quand même vivable, même en temps de confinement.



Un rapport à la nature retrouvé durant le confinement

Céline a grandi entourée de la nature « *j'adorais, petite, aller dans la rivière quand elle était en crue pour voir un peu comment elle changeait. Après, quand ça revenait, j'allais attraper les bestioles qu'il y avait dans l'eau. Voilà. J'ai toujours trouvé ça assez fascinant* ». Plus tard, elle déménage dans le cadre de son activité professionnelle, « *j'ai choisi cet appartement pour la facilité de déplacement du coup* ». Malgré ce changement géographique, Céline entretient sa passion pour la vie des insectes. Elle doit cependant la mettre de côté en raison de sa charge de travail. Pour elle, le confinement a été l'occasion de se reconnecter avec ses désirs de nature et de réaliser certains projets : « *depuis toute petite, je suis une passionnée d'insectes. Et donc, ça m'a permis... là j'ai terminé la rédaction d'un livre qui va être publié cette année sur la petite faune des vignobles, donc, qui est ma spécialité en fait [...] ça faisait quatre ans que j'étais sur le projet, donc c'était l'occasion (le confinement)* ». Le confinement lui a aussi permis de prendre le temps de se reconnecter avec la nature : « *Là du coup, j'avais le temps de voir pousser mes plantes, de les voir fleurir [...] Je regarde la nature sur mes pots de fleurs de façon plus précise qu'à l'habitude quoi* ». Cette disponibilité à la nature est renforcée par sa présence plus nette : « *en plus j'ai réentendu une chouette que j'avais entendue il y a quelques années et les oiseaux... [pendant le confinement] j'ai entendu des chants d'oiseaux que je n'entendais plus parce que c'était toujours masqué par les voitures quoi, voilà. Un peu de verdure et je dirais le silence. Le silence et plus bruit de fond qu'on a en ville* ». Céline pense que le premier confinement a eu des effets similaires sur les personnes de son entourage « *ça a amplifié un petit peu parce qu'en fait, comme on est tous confinés, on a tous des envies de nature* ».

Une activité professionnelle au profit de la nature

Céline a choisi une activité professionnelle proche de ses aspirations et donc de la nature. Elle a choisi d'être technicienne viticole pour avoir un contact régulier avec la nature et ses enjeux « *La nature m'a toujours intéressée. Et du coup, c'est un petit peu aussi ce qui a façonné... c'est la raison pour laquelle j'ai choisi ce métier, de travailler au contact des agriculteurs* ». Lorsqu'elle pratique son activité professionnelle, Céline en profite pour participer à son échelle, à la protection de l'environnement « *dans ma voiture de terrain, j'ai toujours un sac poubelle parce que, dans les vignes au bord des routes, les gens, ils balancent des déchets. Et donc moi, je ramasse les déchets qu'il y a dans les vignes parce que les gens ils balancent par les fenêtres. Voilà.* »

Une consommation organisée autour de la lutte contre le gaspillage

Le mode de consommation de Céline est pensé autour de la lutte contre tous les types de gaspillage, d'une part énergétique: « *Tous les appareils-là qui se mettent en veille, j'ai toutes des prises qui peuvent se couper, donc je coupe mes appareils... je coupe mes appareils le soir quand je m'en vais, sur ordinateur, la télé, la box, ce genre de choses* », « *j'ai aussi mis une fenêtre en double vitrage sur ma loggia pour éviter d'avoir des pertitions d'énergie* ». Mais aussi sur le plan alimentaire « *A mon niveau, réduire les pollutions, c'est déjà trier ses déchets, enfin, déjà, acheter juste ce qu'il faut et pas gâcher, parce que si on gâche quelque chose qui a été produit, à un moment donné, ils ont pollué aussi. Voilà. Donc, acheter juste ce dont on a besoin, ne pas gâcher et acheter les choses qui sont le moins conditionnées pour limiter les déchets* ». Céline prend des précautions du même ordre lorsqu'elle se déplace en voiture « *je prends la voiture mais je fais toujours des co-voiturages* ».

Dans le même sens, Céline veille à consommer des produits locaux et non transformés « *je privilégie toutes les démarches, on va dire, qui sont agréées par le ministère, donc tout ce qui est AOC, Label Rouge, HVE, ce genre de choses, parce que je sais au moins que c'est des choses qui n'ont pas énormément voyagé et qui ont été produites dans un certain cadre respectant l'environnement. Après, j'achète assez peu de produits transformés. Je transforme moi-même, je cuisine* ». D'autant plus qu'elle met en lien santé et régime alimentaire « *pour être en santé, il faut avoir une alimentation diversifiée et équilibrée et qu'on trouve déjà tous les nutriments dans les aliments* ».

Enfin, Céline vise à sensibiliser la co-propriété dans laquelle elle vit, à ces enjeux : « *Après, moi, je me bats avec le syndic là pour... comment dire... on a fait un diagnostic énergétique sur la copropriété là pour savoir... mais c'est compliqué de faire voter les choses* ».

En bref...

- Un lien à la nature renoué durant le premier confinement ;
- Une activité professionnelle en lien avec la nature et sa préservation ;
- Une consommation pensée autour de la lutte contre le gaspillage ;
- Une volonté de sensibiliser les personnes qu'elle rencontre.

▶ CYNTHIA, 47 ans

Secrétaire de direction

Célibataire avec 2 enfants à charge

Var (83)

Village de moins de 5000 habitant·e·s

Propriétaire d'une maison de 120m2

#SportsDeNature

#Sylvothérapie

#EcologieAuQuotidien



Définition du désir de nature

En fait, moi je veux dire que quand je vais dans la forêt, c'est comme si j'allais chez moi dans la maison donc ça c'est la forêt. Et la nature, de manière générale... Ben moi, c'est mon essence [...] Je fais partie de la nature.

Projections vers l'avenir

J'aimerais bien partir dans un endroit en pleine campagne. Si vous voulez là, je suis dans une grande maison de village avec mon petit bout de jardin, mais moi, j'aimerais bien me trouver en pleine forêt dans la colline.

Expérience du confinement

J'ai passé un confinement merveilleux [...] on avait quand même le droit d'être à 1 km autour de notre maison. Donc moi, je trouvais quand même de quoi me ressourcer. Et au contraire, ça a même été l'occasion de découvrir de très, très beaux endroits que je n'avais jamais pris le temps de voir et dont je ne connaissais même pas l'existence.



▶ Combiner sport de nature et lien social : la pratique du trail

Pour Cynthia, le sport et la nature sont étroitement liés. Il s'agit aussi de deux besoins qu'elle parvient à conjuguer par la pratique du trail ou du VTT : « *je fais notamment du trail (course à pieds) de façon quasi quotidienne, donc une belle course nature, en fait. A une époque, je faisais aussi pas mal du VTT, indépendamment de la météo* ». L'organisation qu'elle met en place pour combiner ses séances de sport avec ses journées de travail témoigne de leur caractère essentiel : « *Je pense qu'il y a aussi un phénomène d'addiction. [...] Donc, je me débrouille pour avoir le temps de faire environ entre une heure et deux heures et demie de sport chaque jour avant de partir au travail [à cinq heures et demi du matin]* ». Cette activité intégrant une certaine proximité avec la nature est également au coeur de ses relations sociales : « *J'ai beaucoup de copains copines qui sont trailers, donc on a quelque part un moment ou un autre des échanges en lien avec le fait de faire notre pratique sportive dans la nature* ».

▶ Sauver la planète tous les jours

Cynthia témoigne d'un certain respect envers la nature et considère qu'il est du devoir de chacun·e de la protéger. A son échelle, elle éprouve une réelle satisfaction à réduire son impact environnemental : « *ça s'incarne par justement le fait d'être ravie d'être en télétravail aussi. Par exemple, le fait de ne plus faire 80 bornes de bouchons avec ma voiture qui pollue certainement. [...] Donc, il y a quand même un tri, les cartons, les poubelles jaunes et vertes, les machins. J'essaie au mieux de respecter ça, de faire attention [...] Quand on se lave les dents, on laisse pas couler l'eau, on prend pas des douches qui durent 10 ans, on fait, on tire pas la chasse...* ». Elle agit également au niveau communal lorsque certaines pratiques se trouvent en inadéquation avec ses valeurs : « *au niveau de la commune, évidemment, je leur ai déjà écrit, la gestion de la forêt me paraît un peu limite avec des interventions régulièrement, des coupes de bois qui sont faites de façon vraiment irrespectueuses et inadaptées* ». Pour autant, elle marque une distance volontaire avec le militantisme auquel elle ne souhaite pas associer ses actions : « *non, militant j'aime pas. Je n'aime pas tout ce qui est extrémisme* ». Il est important pour elle d'échanger des arguments sans donner de leçons : « *Il y a vraiment vraiment une urgence. Mais je ne vais pas par exemple aller mettre sur Facebook des machins trop... comme si je donnais des ordres, enfin vous voyez* ».

Se reconvertir au plus proche de la nature : devenir sylvothérapeute

Cynthia perçoit l'être humain et la nature comme étant indissociables. Pour elle, les solutions à nombre de nos maux peuvent se résoudre par la nature : « *Si vous allez dans un environnement où il y a beaucoup d'arbres là, ce que vous allez respirer, ça va être humain même. Ça va passer à travers votre peau. Là, il y aura vraiment des bienfaits très, très importants et très bénéfiques. En fait, il faut que les gens réalisent que ce sont des choses naturelles qui peuvent vraiment nous faire du bien* ». Il s'agit de principes qu'elle applique à l'entretien de sa propre santé : « *Par exemple, si j'ai mal à la tête, je vais éviter de prendre un cachet. Je vais aller dehors, respirer, prendre l'air calmement. Je vais aller me mettre vers des arbres et je vais tenter d'aller vers des moyens plutôt naturels* ». Cynthia souhaite notamment faire de cette médecine naturelle à laquelle elle s'intéresse sa future activité professionnelle : « *c'est de la sylvo thérapie. La pédagogie par la nature. Moi, j'ai envie de travailler notamment, avec les enfants. Peut être les enfants en difficulté. Voyez... Autistes, ce genre d'enfance avec ce genre de problématique là et de les reconnecter à la nature. Là, je suis des formations dans ce sens* ».

En bref...

- Un besoin de nature quotidien qui s'exprime par la pratique du trail ;
- Une formation en cours pour exercer la sylvothérapie en tant que professionnelle ;
- Un rejet de l'étiquette militante malgré des gestes en faveur de l'écologie au quotidien.

▶ JULIE, 26 ans

Designer de services publics
Célibataire sans enfant à charge
Hérault (34)
Montpellier
Locataire d'un studio au 3ème étage sur cour

#SportsDeNature
#Respirer
#EcologieAuQuotidien

“ Définition du désir de nature

Pour moi, c'est une façon de se ressourcer, c'est comme les plantes qui ont besoin de soleil. Moi, j'ai besoin de nature.

Projections vers l'avenir

J'ai besoin d'air, de regarder l'horizon, de respirer l'air frais, par exemple. Un truc que j'ai fait pendant le confinement, j'ai coupé le cadenas qui donne accès au toit de mon immeuble pour pouvoir aller sur les toits. Et pour prendre l'air avec une vue dégagée. J'avais besoin de respirer.

Expérience du confinement

Je savais que j'avais besoin de nature, mais je pensais que ça me suffisait déjà d'en avoir en extérieur. S'il y a des périodes comme ça qui se reproduisent là ça devient compliqué. [...] Si je reste à Montpellier je déménagerai et si je pars je déménagerai, ça c'est sûr mais bon, je pense que je peux encore rester un an dedans.

”

Un besoin d'extérieur pour les activités physiques et intellectuelles

Julie a pensé son appartement comme un « cocon » dans lequel elle passerait assez peu de temps car elle vit « *beaucoup dehors* ». La crise sanitaire a bouleversé sa manière de vivre : « *Comme je vis beaucoup dehors, c'est à dire qu'en temps normal je vais au travail tous les jours et le week-end je bouge, c'est vraiment pour le soir ou quand j'ai vraiment envie d'être chez moi, alors que là, quand je suis forcée d'être chez moi c'est plus du tout agréable et j'aime plus du tout ça.* »

Julie a « *besoin de respirer* », aussi ses loisirs se situent principalement à l'extérieur : escalade en semaine, randonnée le week-end avec des amis, snowboard durant l'hiver... Il s'agit avant tout de faire du sport, se ressourcer et partager de bons moments avec un groupe d'amis qui partagent les mêmes passions mais aussi la même vision de la nature.

Par ailleurs, Julie écrit une thèse et la nature lui est indispensable pour penser et écrire : « *Moi, clairement, la nature, ça m'apaise. Et en même temps, ça m'aide à réfléchir. [...] J'écris une thèse en ce moment. Des fois, quand j'ai besoin de réfléchir parce que je suis un peu coincée, je vais dans un parc et je m'assois sur un banc et je regarde les arbres et hop c'est bon je sais.* »

Une vision de la nature entre grands espaces et petits « rappels » en ville

Julie a grandi à Orléans, sur les bords de Loire. Elle fait ses premières années d'études à Reims, « *une ville où il n'y a pas de nature* », et c'est à ce moment qu'elle réalise l'importance d'un environnement naturel pour elle : « *je crois que c'est le moment où je me suis rendue compte que j'avais besoin de nature. [...] Et donc, ça fait partie de mes critères de choix de vie, pour plus tard.* »

La nature, Julie l'entend au sens large, « *sous n'importe quelle forme* », et si les randonnées dans des lieux déserts la « *ressourcent complètement* », les parcs en ville et les plantes vertes en appartement sont un « *rappel* » important : « *c'est plein de petites choses parce que maintenant on le sait tous, la nature avec un grand N n'existe plus vraiment. Tout a été transformé par l'homme ou disons qu'on va se satisfaire de ce qu'il reste. Mais c'est sûr que moi j'aime encore plus aller faire une randonnée, dans un endroit où il n'y a quasiment personne qui va et me retrouver toute seule sur un chemin pendant trois jours. [...] Après, rien que d'aller dans un parc pour lire pendant une après midi, c'est déjà beaucoup. Et encore, à plus petite échelle, d'avoir des plantes épanouies chez moi, c'est pas vraiment de la nature mais c'est un rappel quoi.* »

Une sensibilité croissante à des causes écologiques et sociales : « faire gaffe » au quotidien

Julie réduit et rationalise sa consommation, à la fois pour des considérations écologiques et sociales : « *j'essaie de ne pas acheter en magasin, mais plutôt privilégier soit du local soit des trucs français. J'essaie de faire gaffe à tout ça. J'ai bien conscience que c'est pas toujours simple, mais j'essaie de faire gaffe. J'achète mes fruits et légumes aux producteurs. Je fais le tri des déchets... je fais des choses, je sais que c'est pas énorme. Je n'ai pas de voiture non plus alors que j'ai le permis.* »

Cette consommation plus respectueuse de l'environnement a également des limites financières pour Julie : « *Je fais de mon mieux, tant que ça reste dans mon budget* ».

Ces préoccupations écologiques, elle les partage avec son groupe d'amis d'escalade et de randonnée, mais elle est également très sensible aux causes sociales tel que le féminisme et il lui semble difficile de « *s'engager partout* ». Si elle participe occasionnellement à des manifestations parce « *qu'il faut agir* », Julie place avant tout son engagement dans ses actions quotidiennes (consommation, travail, loisirs et choix de voyage...) : « *Du coup, je considère que je suis pas très engagée, mais que je suis pas engagée politiquement. Je suis pas engagée dans des associations, je suis plutôt active par mon travail et par mes actions quotidiennes c'est plutôt ça. Mais je dirais que c'est sur tous les sujets pas que sur l'environnement.* »

En bref...

- Une vie majoritairement tournée **vers l'extérieur** : se dépenser, réfléchir, partager des moments collectifs
- Un **engagement variable** en fonction de ses ressources financières et de l'urgence des différentes causes qu'elle soutient

▶ OCÉANE, 27 ans

Psychomotricienne

En couple sans enfant à charge

Rhône (69)

Lyon

Locataire d'un appartement de 60m²

#SportsDeNature

#Respirer

#EcologieAuQuotidien

“ Définition du désir de nature

Comme un élément essentiel et central dans notre vie, dont il faut prendre vraiment vraiment soin. Parce que, en fait, on s'inscrit complètement dans la nature, on fait partie de la nature. Pour moi, il faut arrêter d'essayer de se désolidariser de la nature pour pouvoir se reconnecter. Pour moi, ce serait à mettre au centre de nos préoccupations et à intégrer de manière naturelle dès la petite enfance pour qu'on puisse faire avec la nature en fait. Vivre et prendre un peu en considération la nature, pas que quand on a le temps et quand on en a envie quoi.

Projections vers l'avenir

Là notre principal souhait, c'est pouvoir acheter une bâtisse à rénover en bioclimatique et avoir un grand jardin pour pouvoir faire de la permaculture et avoir un four à pain pour faire notre pain.

Expérience du confinement

Je savais que j'avais besoin de nature, mais je pensais que ça me suffisait déjà d'en avoir en extérieur. S'il y a des périodes comme ça qui se reproduisent là ça devient compliqué. [...] Si je reste à Montpellier je déménagerai et si je pars je déménagerai, ça c'est sûr mais bon, je pense que je peux encore rester un an dedans.

”

L'impact de la crise : un besoin croissant de marcher en montagne...

Océane saisit l'occasion de quitter la ville pour aller marcher dans les Alpes à chaque période de vacances et un week-end sur deux ou trois par mois, témoignant ainsi d'un besoin croissant d'être au contact de la nature : *« C'est une balade que j'aime beaucoup. On fait une heure et demi de montée, ce n'est pas grand chose, mais on arrive sur une petite chapelle avec un paysage incroyable et du coup, j'aime bien aller là bas pour justement prendre le temps de faire un point sur ma vie et réfléchir à plein de choses. »*

Ce besoin d'aller en montagne s'est accentué avec le second confinement qu'elle a vécu en ville et les interdictions liées à la crise sanitaire qui s'éternise : *"Le premier confinement je l'ai bien vécu dans le sens où je mesurais la chance que j'avais d'être dans une grande maison avec un jardin, de pouvoir sortir." [...] Là on étouffe, on étouffe, on est enfermés et clairement, on se fait des... On essaie d'aller à la montagne le week end, on s'est fait une dérogation pour aller en Normandie là, prendre l'air et respirer."*

... et un changement de vie radical pour se reconnecter à la nature

Pour Océane, le confinement a ancré dans la durée et accéléré une volonté pré-existante de rapprochement avec la nature : *"Mon copain s'est retrouvé à regarder des reportages sur une plateforme de l'écologie, à lire énormément de bouquins. Moi aussi. En fait, le fait d'être chez nos parents, on se dit qu'on avait vraiment envie d'acheter une maison et d'avoir un jardin. On s'est intéressés à la formation aux bâtiments bioclimatiques. [...] Le désir de nature ça existe pour moi et c'est même en ce moment une grande préoccupation. D'où le fait qu'on a envie de déménager vite. On a envie que nos enfants puissent courir dans un jardin, qu'on a envie de manger nos légumes. Et en fait, pour l'instant, ça fait partie avec mon travail, c'est ma préoccupation première et celle de mon copain d'ailleurs »*

Ces projets individuels rejoignent un idéal de société reconnectée avec la nature : *« Je pense qu'on s'est beaucoup, beaucoup, beaucoup éloignés de la nature et de tout, toutes ces potentialités et tout ce qu'elle pouvait nous offrir au point de vraiment la détruire et pour moi, le côté positif, c'est qu'il y a un élan de notre génération pour essayer de justement vraiment réveiller les consciences."*

Un engagement écologique individuel accéléré par le confinement...

Océane prête une très grande attention à sa consommation et aux déchets qu'elle produit. Si elle a progressivement modifié sa manière de consommer, le confinement a grandement accéléré cette transition : *"Je vais chez les commerçants après le dégoût des supermarchés qui est arrivé au moment du confinement. [...] Maintenant, quand j'arrive dans un supermarché, j'ouvre les yeux et je vois en fait toute la tonne de plastique. Mais vraiment, dans les rayons maintenant, ça me saute aux yeux. Vraiment, ça me dégoûte. »* Cette course vers les supermarchés l'a également conduite à se recentrer sur ce qu'elle pouvait produire elle-même : *« j'avais bien envie de rester dans mon jardin à planter mes trucs. Je n'avais pas trop envie d'avoir à faire à ça en fait. [...] Je fais mes gâteaux moi même, je fais mes repas moi même, je fais mes céréales moi même. Mes yaourts aussi, mes pains pareil."*

Ayant plusieurs cas de cancers et maladies à risque dans sa famille, la santé entre également en compte dans sa manière de consommer, qu'elle souhaite plus saine et équilibrée : *« Moi, je pense que c'est important que je fasse attention à ma santé parce que je sais qu'on est en capacité de basculer d'un jour à l'autre et d'être diagnostiqué. Et puis, je lis des articles aussi, je suis assez... j'entends des podcasts, des choses sur... Justement, le fait de manger diversifié, bien diversifier le microbiote, etc. »*

...et communiqué à son environnement proche

Cet engagement individuel, Océane a tenté de l'exporter à l'hôpital où elle travaille, sans succès : *"On a essayé de parler de la mise en place d'un groupe de travail par rapport à l'écologie et à notre consommation à l'Hôpital. [...] En fait, je me confronte à des impasses où il s'agit de faire du tri dans les poubelles, ne serait-ce que le tri. »*

De plus, Océane discute de ses choix de vie et de son projet d'habitat bioclimatique avec ses proches, considérant que la nouvelle génération a un rôle à jouer, et influe progressivement sur leurs représentations et comportements : *« Je pense qu'on a un gros travail aussi à faire, un rôle à jouer auprès de nos parents et grands parents. Là, clairement, c'est rentré beaucoup plus. Ça tient la moitié des conversations avec nos parents respectifs alors que ça ne rentrait pas du tout en compte avant. Avant le confinement, on n'avait pas du tout ces conversations-là. »*

En bref...

- Un impact très fort du confinement et plus largement de la crise sanitaire sur son mode de vie
- Une consommation de plus en plus tournée vers le sans plastique et le fait-maison
- Une volonté de changement de vie rapide pour se rapprocher de la nature
- Un rôle de transmission informel d'une pensée écologique auprès des proches et de l'environnement professionnel

▶ VÉRONIQUE, 61 ans

Masseur kinésithérapeute
Célibataire avec 1 enfant à charge
Rhône (69)
Villeurbanne
Locataire d'un appartement de 93m² avec balcon

#Ecologie
#Chamanisme
#Jeûne
#Retraite
#ChangementDeVie

“ Définition du désir de nature

La nature c'est moi. [...] Je suis pas différente de la nature. Le problème de l'homme blanc industrialisé, c'est que il se croit différent de la nature, mais non ! Mais non, pas du tout !

Projections vers l'avenir

Alors, mon projet, c'est le plus vite possible, là, de me mettre à la plongée sous-marine, parce que c'est un vieux rêve de très très longtemps aussi. Et puis, je veux partir vivre au Pays basque espagnol. En plus, ils ont une zone de biosphère, et je pense que c'est là-bas que je vais aller habiter, dans cette zone-là.

Expérience du confinement

Moi, je l'ai bien vécu parce que vu que je bosse 70 heures par semaine, ça m'a fait deux mois de vacances. C'était pas mal quand même, donc voilà. Sur les deux mois, j'ai été malade pendant quatre semaines. Je pense que j'ai fait la COVID, mais comme j'ai pas vu de médecin j'en sais rien.

”

Un rapport écologique à la nature depuis l'enfance

Enfant, Véronique passait beaucoup de temps dehors « *J'étais tout le temps dans le jardin, toute l'année, hiver comme été. Je vivais, je me faisais des cabanes dans les arbres* » et pratiquait également beaucoup de sports en extérieur : « *Et puis, j'ai pratiqué beaucoup de sports nature aussi, puisque j'ai pratiqué l'équitation pendant toute mon adolescence et un peu plus. Donc, là j'étais en forêt. Voilà. La forêt, c'est ma seconde maison quelque part.* ».

Ces années « dehors » ont structuré son lien avec la nature et Véronique se dit « *écologiste depuis que j'ai l'âge de 15 ans hein !* ». Puis une mission humanitaire en tant qu'infirmière avec une ONG au Sénégal l'a confortée dans cette vision écologique : « *En 1986, sur le port de Dakar, y avait des montagnes de vêtements qui venaient des États-Unis par cargo. Des trucs qui faisaient 10 mètres de haut. Eh ben, c'était leur filière de recyclage. Donc, les gens, devaient mettre dans des boîtes comme on fait nous là, puis ensuite, c'étaient mis sur des cargos, ça arrivait à Dakar. Ils déchargeaient sur le quai et ça restait là.* ». Une vision renforcée par le passage du Paris-Dakar la même année : « *Autant vous dire que je les hais ! [...] il faut savoir que pour chaque bolide qui est piloté, y a un semi-remorque qui suit la caravane avec deux bolides en pièces détachées à l'intérieur. [...] Mais au niveau écologique, c'est juste désastreux. [...] y a eu de nombreux villages qui ont eu leur forage détruit à cause du passage du Paris-Dakar.* ».

Aujourd'hui, Véronique consomme une majorité de produits locaux et naturels et souhaite recréer de l'artisanat local dans le Morvan : « *Il doit y avoir un chômage endémique. Si on pouvait avoir une volonté de recréer des petites structures de filage de la laine pour pouvoir faire de la laine qu'on puisse tricoter, filer, tisser. Avoir des ateliers comme ça.* ».

Une relation énergétique et spirituelle à la nature

Véronique vit dans la banlieue de Lyon à proximité de parcs semi-sauvages où elle promène son chien au moins deux heures par jour. De même, son travail est à proximité d'espaces verts dont elle essaie de profiter dès que possible : « *En été, par exemple, si je prends une pause assez longue pour déjeuner, j'ai le temps d'aller déjeuner au parc parce qu'y a des guinguettes.* »

Cet équilibre entre ville et nature construit au fur et à mesure des années est indispensable pour Véronique : « *C'est un don du ciel pour moi, c'est indispensable à mon équilibre. Je pourrais pas rester en ville. Par exemple, Paris, moi, je peux pas retourner vivre là-haut. C'est pas possible. C'est trop dense et je suis pas assez en contact avec la nature.[...] Moi j'ai besoin d'une ville comme Lyon ou Lille ou des villes qui sont pas trop grandes, qui sont quand même des capitales régionales où y a une vie culturelle riche, mais en même temps, on est très rapidement dehors dans la nature.* »

A l'approche de la retraite, Véronique a décidé de trouver un nouvel équilibre plus proche de la nature en déménageant au Pays Basque espagnol et en se mettant à la plongée sous-marine. Si la crise du Covid a retardé son déménagement, elle a néanmoins renforcé sa décision : « *J'aurais dû aller en Espagne en 2020 une ou deux fois pour prospecter, voilà. Et j'ai pas pu y aller. Donc du coup, mon projet est plutôt ralenti qu'accélééré. Mais moi dans ma sensation, il est encore plus accéléré, ouais. Je veux vraiment, je suis encore plus déterminée, oui.* »

Les hédonistes

► Les hédonistes ont aisément accès à la nature et profitent au maximum des possibilités qu'elle leur offre. Ils peuvent adopter des comportements responsables sans pour autant les relier à un engagement écologiste.

- Lieux de vie à proximité immédiate d'espaces naturels (mer, montagne, forêt, rivière, etc.)
- Possibilité de profiter des ressources naturelles (bien-être physique et psychique, consommation...)
- Consommation responsable, jardinage et compostage, tri et nettoyage, sorties, etc.



Les hédonistes

#Eco-consommation
#PlongéeSous-Marine
#NatureADomicile
#SportsDeNature
#ConsommationResponsable
#Economies
#Sylvothérapie
#AgissezCommeMoi
#CrossFit
#Minimalisme
#Potager
#ProtégerLesEspacesAquatiques
#MédecineNaturelle

#Bobo
#Eco-responsabilité
#Exigeant
#InvestissementConcret
#ProtectionDeLaNature
#Besoind'Introspection
#PassionJapon
#CultiverSonJardin
#MangerSainEtDeSaison



▶ GUILLAUME, 50 ans

Photojournaliste (sous-marin)
Célibataire avec 2 enfants à charge
Bouches-du-Rhône (13)
Marseille
Locataire d'une maison en bord de mer

#Eco-consommation
#PlongéeSous-Marine
#NatureADomicile

Définition du désir de nature

“ La découverte de la plongée sous-marine très tôt m'a permis de rencontrer cet écosystème absolument merveilleux et riche et donc de m'initier à cette activité d'une part et probablement [...] de décider que ce serait mon parcours et de rester sur ce même chemin sans jamais en bouger. Et donc forcément d'avoir depuis pas mal d'années maintenant, une relation privilégiée et unique et d'être un témoin privilégié des océans.

Projections vers l'avenir

J'aimerais bien retrouver ce droit au silence. Ça oui, parce que j'ai rien contre le bruit, la fête etc. Bien au contraire, je suis un gros client mais je crois que le droit au silence et à la tranquillité c'est quelque chose de pas mal. Ça j'aimerais bien le retrouver et c'est vrai que je l'ai découvert au premier confinement.

Expérience du confinement

J'ai complètement stoppé mes voyages. Je ne suis pas parti depuis longtemps alors que je pars tous les mois en reportage, en mission mais je suis resté chez moi dans des conditions qui n'étaient absolument pas anxiogènes. Au contraire, des conditions [...] de bonheur et de me retrouver. C'était quelque chose de bien.

”

► Être photojournaliste : une passion pour la mer

Le métier de Guillaume est de plonger pour réaliser des prises de vue sous-marines. Il est donc, grâce à son activité professionnelle, en contact quotidien avec la nature et découvre régulièrement de nouvelles réserves sous-marines : « *Ce métier-là c'est de la passion en fait. C'est cette passion pour la plongée sous-marine qui m'a amené à venir toucher cette possibilité d'avoir accès à tout. Voilà je suis photographe, je suis photojournaliste, je travaillais pour des grands magazines donc si je veux aller "là", je vais "là" si je vais aller "ici" j'y vais* ». Comblé par la possibilité de découvrir de nouveaux espaces, il entend aussi donner une dimension engagée à son travail : « *Et mon rôle aujourd'hui c'est avec ce que je sais faire, je sais capturer ce monde merveilleux qui l'est moins dans certains cas hein. De la naissance d'une baleine au drame des récifs coralliens ou des initiatives très positives et efficaces. [...] Moi je fais la partie sous-marine et il y a des gens qui racontent très bien l'histoire des forêts. Je pense que quelque part on est un peu ambassadeurs de... enfin c'est mon envie* ».

Son parti pris se fonde sur une certaine humilité vis-à-vis de la nature et de l'activité humaine : « *Sans être dans l'extrême à tout dénoncer etc. mais dire "voilà, il faut être raisonnable". A partir du moment où il y a une réelle volonté il n'y a rien de grave à avoir mal fait si on l'a pas fait dans un esprit de médiocrité* ». L'idée étant, selon lui, de considérer les erreurs qui ont été réalisées sur le plan environnemental et de faire en sorte de les dépasser et non pas d'ignorer cette problématique.

Des changements opérés en faveur d'un mode de vie plus doux

Pour Guillaume, Le confinement a été l'occasion de réfléchir sur son mode de vie et d'en modifier certains aspects. En marchant autour de chez lui, il s'est réapproprié cet espace local et s'est mis à envisager une vie plus sédentaire : « *le temps de randonnées [pendant le confinement], ça m'a ouvert du temps pour ça et ça m'a permis de stabiliser dans le fait que j'étais bien chez moi et j'étais bien dans cet entourage et que c'est important d'en profiter sans être en perpétuelle quête de voyage* ».

Pendant cette période, il entreprend aussi de consommer différemment et d'éviter certains produits nocifs pour l'environnement. Cela passe notamment par la fabrication de produits ménagers : « *J'achète de la recharge, du vrac, j'ai essayé de fabriquer de la lessive mais ça m'a pris trop de temps, j'ai été médiocre mais je me suis marré. C'était drôle* ». Ce passionné des milieux aquatiques a aussi pris plaisir à profiter du calme découlant de la baisse du trafic maritime : « *La diminution de la fréquentation maritime aussi. Parce que c'est en face de chez moi, j'ai une vue à 180 sur la mer, donc pas de bateaux, ça c'était pas mal. Vraiment pas mal* ».

En bref...

- Faire de sa passion pour la plongée un métier puis un engagement en faveur de l'écologie ;
- Des réflexions sur l'environnement qui se traduisent par des changements dans la vie quotidienne ;
- Réduire les déplacements et profiter des espaces à proximité de chez soi.
- Un confinement qui permet de recentrer sur soi et sur ses sociabilités

▶ BERENICE, 63 ans

Accompagnatrice en montagne

Célibataire sans enfant à charge

Hautes-Alpes (05)

Village de montagne de moins de 2000 habitant.e.s

Locataire d'un appartement 100 m²

#SportsDeNature

#ConsommationResponsable

#Economies

#Sylvothérapie

#AgissezCommeMoi

“ Définition du désir de nature

C'est essentiel comme de se nourrir, tout simplement. Donc être coupé de la nature c'est comme si on nous empêchait de boire, de manger... Ça me paraît vraiment essentiel.

Projections vers l'avenir

Mon désir, c'était de vivre en montagne, dans un hameau, d'être entourée de nature et ça mon rêve, je l'ai réalisé et je m'aperçois aujourd'hui que c'était le bon choix et qu'on devrait tendre à ça, tous, à un moment ou un autre, se rapprocher de ça parce qu'on sait que notre avenir, il est là.

Expérience du confinement

Alors au début, j'ai respecté, mais au bout d'un moment, c'est juste pas possible. On se dit mais on nous prend pour des enfants. C'est vrai que j'ai triché. J'ai rempli plusieurs attestations pour sortir au minimum deux heures quoi ! Deux heures dans la journée, je vis en appartement, je n'ai pas de jardin (...) quand on n'a pas de jardin pour aller gratter la terre, la relation à avoir les pieds dans l'herbe, c'est nécessaire !

Un besoin vital de nature et de forêt en particulier

Bérénice entretient un rapport sensible à la nature. Elle la considère comme un remède aux maux physiques et psychiques : *Les moments où je n'allais pas bien, j'allais [...] j'étais au pied de mon arbre, j'étais pas bien, envie de pleurer et tout, je grimpais, j'installais mon matériel, je passais du temps à installer, je redescendais, ma journée avait changé, je passais du noir au blanc quoi ! Et d'un seul coup, je sais ce que nous donnent les arbres »*

Bérénice considère que l'accès à la nature est un besoin. Selon elle, la nature est un élément clé du bien-être physique et psychologique. Elle décrit la sylvothérapie comme une pratique pleine de sens et souhaite même disséminer ce savoir autour d'elle : *« La sylvothérapie c'est des randonnées en forêt où on apprend à apercevoir ce que va nous apporter la nature [...] en fait, les arbres nous envoient des molécules qui circulent puisqu'ils communiquent entre eux. Il y a des échanges entre les arbres et des échanges entre les arbres et les animaux, il n'y a que nous qui ne percevons rien parce que nous, on est inadaptés. La civilisation nous a inadapté à ce genre de relations. [...] Et ça c'est quelque chose que je voudrais faire dans la région parce que moi je l'ai fait et je sais que ça marche ».*

Un parcours de vie orienté vers la nature

Bérénice ne dissocie pas l'activité physique de la nature, les deux fonctionnent ensemble selon elle : *« Je fais aussi de l'escalade, du VTT... Pour moi, c'est devenu un mode de vie. Je fais de la grimpe dans les arbres et c'est ce qui m'a apporté énormément, rapprochée de la forêt. »*

Le sport en nature a permis à Bérénice d'exprimer ses envies et ses besoins de nature : *« Je bossais dans un cabinet médical en radiologie. Je me suis contentée de ça et de m'échapper en nature régulièrement, je vivais avec quelqu'un qui faisait du ski, on faisait de la randonnée voilà [...] Quand j'étais plus jeune, je n'avais pas le même boulot. J'ai vécu en ville, mais j'ai toujours été sportive donc je me suis toujours échappée à certains moments de ma vie pour aller courir, pour aller grimper, pour aller faire du ski. Petit à petit, je me suis rendue compte que je supportais bien ma vie de citadine à certains moments parce qu'il y avait ça comme exutoire. »* C'est cet amour pour la nature et le sport qui l'a dirigé vers une reconversion professionnelle en débutant une formation d'accompagnatrice en montagne : *« Mes choix professionnels se sont dirigés spontanément vers le côté nature. »*

Une consommation raisonnée : préserver l'environnement et ses économies

Dans un souci de préservation de l'environnement (et de son budget), Bérénice privilégie les produits de seconde main lorsqu'elle le peut. Réparer les objets défectueux au lieu de les jeter fait aussi partie de son mode de consommation : *« J'essaye toujours de récupérer des choses. Si je peux réparer, je répare. Là par exemple, il me fallait des chaussures de ski pour le travail, je suis allée les chercher sur Le Boncoin. Il y a le côté financier, c'est sûr, mais même si j'avais les moyens aujourd'hui, j'achèterai pas en neuf ».*

Consommer présente des effets à long terme, comme la pérennisation de l'économie de l'occasion et de la réparation : *« Je me dis que dans ce côté réparation ou acheter... Ça fait vivre aussi une économie. Le fait du recyclage, d'acheter à des gens qui réparent, il y a toute une économie parallèle, et ça je trouve ça super intéressant ».* Éviter l'achat du neuf s'inscrit donc, pour Bérénice, dans un projet de société autant environnemental que social : *« Je me dis (que) si les gens pouvaient prendre conscience qu'il y a un autre style de société à créer quoi, vraiment ! Tout ça, ça nous a fait pointer du doigt toutes les inégalités, tout ce que pourrait être notre vie si on vivait avec d'autres valeurs tout simplement. Je veux dire ça sort, ce côté consumériste qu'on ne supporte plus ».* C'est notamment pendant la période de confinement que cette accompagnatrice en montagne a pris conscience des enjeux qui se cristallisent à travers la grande distribution et de la consommation massive qui en découle : *« Ce côté où tout le monde s'empile dans les supermarchés sans se poser de question sur la qualité de ce qu'on mange, sur la qualité de ce que vivent aussi les gens, les caissières tout ça ! Là, on a vu aussi des choses qui étaient inacceptables ! »*

En bref...

- Rapport à la nature vital vécu davantage comme un besoin plus que du désir ;
- Elle intègre la nature à toutes les registres de sa vie ;
- Une consommation adaptée à ses préoccupations pour la préservation de la nature ;
- Une volonté de partager son message pour convaincre le collectif.

▶ ALESSIO, 28 ans

Coach Sportif

Marié, sans enfant

Haute-Corse (2B)

Village de 2000 habitant·e·s

Locataire chez un membre de sa famille, maison avec jardin

#CrossFit
#Minimalisme
#Potager

“ Définition du désir de nature

C'est la connexion à la vie, en fait. S'y a pas de nature, y a pas de vie, enfin, c'est... Pour moi, la nature c'est les arbres, l'air, les animaux, les bestioles, enfin, y en n'a pas beaucoup à Paris, mais les bestioles, les scarabées, enfin les vers de terre... C'est tout ça en fait pour moi la nature. La nature, c'est un ensemble. Et la consommation c'est clairement la destruction de la nature, quoi.

Projections vers l'avenir

Moi j'adorerais acheter un terrain, genre, je sais pas, genre 500 mètres carrés, 600 mètres carrés, faire une maison, pas forcément très très grande, avec suffisamment de place pour moi, ma femme, et peut-être deux enfants, j'en sais rien, d'ici cinq, six ans. Et dessus, clairement, c'est con, mais enfin, mais un poulailler. Je me vois vivre en autarcie quoi.

Expérience du confinement

Les deux premières semaines de confinement, j'étais là : « Bon, bah, je reste à la maison, je regarde des films toute la journée, je m'entraîne ». Et au bout de deux semaines, quand j'ai eu fini Netflix, j'ai, je me suis dit littéralement : « Bon bah ça va quoi. C'est bon. Je vais faire autre chose ». Et j'ai cherché, j'ai commencé à marcher dans le jardin, je me suis dit : « Ce serait marrant si on faisait un potager ici ».

”

Le confinement : un temps de réflexion sur la consommation

Le temps libéré par la période de confinement a permis à Alessio de mettre en place de nouvelles habitudes de consommation. Disposant d'un jardin de deux hectares, il s'est attelé à la plantation d'un potager : « *Vu que j'avais plus de temps à la maison, j'ai créé un potager* ». Ce dernier s'est d'ailleurs révélé très productif : « *Le potager qu'on a fait cette année, on a fait quasiment 400 kilos de légumes. On n'a pas tout mangé, on en a passé beaucoup. Mais ouais, enfin si je peux faire de l'autosuffisance alimentaire...* ». Alessio a aussi opté pour la mise en place d'un compost dans le but de réduire sa production de déchets, ce qui a fonctionné : « *On a créé un composteur. On a réduit nos déchets de, enfin, 50 % quoi* ».

Se diriger vers les produits vendus en vrac fait aussi partie de ses nouvelles habitudes : « *En termes de déchets, là, récemment on a décidé [...] de passer à faire du vrac en fait, parce que moi je consomme beaucoup de lentilles, de farine de sarrasin, de machins* ». L'achat en vrac des produits qu'il consomme en grande quantité s'applique aussi à la viande : « *Je mange quasiment deux paquets de jambon par jour [...] on s'est dit : « Plutôt que de faire ça, autant aller au rayon boucher chez le Leclerc où on est. Et en fait la personne peut nous trancher genre la quantité de jambon que je veux pour la semaine quoi. [...] au moins, j'ai pas genre 45 emballages d'affilé quoi* ».

S'épanouir dans son environnement local

Depuis qu'il vit en Corse, Alessio a adopté un mode de vie plus doux, à l'écoute de son corps et de la nature. Cela se traduit par le fait d'éviter la saturation physique et mentale : « *Pour moi les vacances c'est la résultante de travailler trop. Je dis pas qu'il faut travailler moins, mais il faut travailler mieux. Ouais, je sais, c'est très très bizarre ce que je dis. Je connais mon corps, je sais ce dont je suis capable, je sais quand je suis fatigué, quand je suis trop fatigué. Je connais clairement ma jauge de fatigue, et donc du coup, je pars jamais en vacances* ». Concernant ses vacances, il déclare ne pas avoir besoin de voyager loin, ayant de quoi se satisfaire à proximité : « *D'une manière générale, on part pas très loin, en fait. Je dirais, si je vais... En fait on est tellement dans une partie de la terre, la Corse, qui est belle, enfin, clairement c'est... y a tout quoi. Si je veux aller à la montagne faire du ski, je peux faire du ski. C'est à 150 bornes quoi. Si je veux aller faire du surf c'est à... j'habite à 15 minutes de la plage* ».

Un sentiment de sécurité découle d'ailleurs de cette sédentarité : « *J'ai tendance à stresser ou peut-être m'angoisser pour des trucs qui sont vraiment cons. Donc le fait de de passer d'un 25 mètres carré à une villa de 250m², avec un jardin de 2 hectares. Ça me permet vraiment de pouvoir me balader dans le jardin quand je veux le matin* ». Ce mode de vie lui permet d'entrer en synergie avec la nature et de s'approprier un nouveau rythme de vie : « *Aujourd'hui, je continue à passer du temps dans le potager, à regarder mes plantes pousser. Ça paraît con, mais je suis en extase devant des plants de tomates qui sont en train de pousser* ».

Une approche pédagogique de la préservation de la santé et de l'environnement

Ayant quitté le poste d'infirmier à Paris, Alessio est aujourd'hui coach sportif à son compte. Pour lui, l'activité physique, et en l'occurrence le crossfit, est indissociable du bien-être. Par son activité professionnelle, il entend aider ses clients à développer leurs capacités physiques de manière naturelle : « *Pour moi, le CrossFit, c'est le fait de pouvoir essayer de s'adapter à tout, et de s'adapter correctement. Donc, avoir une bonne mobilité, être suffisamment fort pour pouvoir soulever un truc. Pas forcément extrêmement fort comme les mecs qui sont dans des compétitions à haut niveau. Mais la petite dame de 60 ans qui a envie de pouvoir porter ses courses jusqu'à ses 90 ans toute seule, eh ben moi, si je peux l'aider à le faire, et du coup lui donner les capacités de le faire en toute autonomie, moi je le fais* ». Il est convaincu que la pratique du sport permet de prévenir les maux en amont et ainsi éviter d'avoir recours aux médicaments : « *Dans le monde de la santé aujourd'hui, on vend une solution aux problèmes de santé, mais on ne vend pas une solution pour prévenir les problèmes de santé. Moi, ce que je veux, c'est plus faire de la prévention que de la palliation, enfin, du palliatif* ». De manière générale, il privilégie une posture bienveillante qui vise à mettre en lumière les efforts pour les encourager plutôt que de se focaliser sur les manquements. Pour lui, les politiques environnementales devraient suivre cet exemple : « *On va blâmer les gens. On va leur montrer que c'est de leur faute. Genre : « Vous avez vu ? Vous avez fait comme ça, donc c'est de votre faute ». Plutôt que de, d'utiliser les ressources de la personne et de faire en sorte de la valoriser et de lui dire, voilà, comme vous faites avec moi en fait : « Quelles sont les solutions, quelles sont les ressources que vous pouvez mobiliser pour pouvoir changer les choses ? » Je pense que c'est la pédagogie, l'approche par rapport à ça qui est importante, de changer quoi* ».

En bref...

- La création d'un potager très productif pendant le confinement
- Coach sportif, un métier choisi pour aider les gens à développer leurs capacités naturelles
- Faire du sport pour éviter d'avoir recours à l'industrie pharmaceutique

LIVIA, 50 ans

Coordinatrice de l'insertion par l'activité économique
Mariée, avec 1 enfant à charge
Haute-Corse (2B)
Village entre 2.000 et 10.000 habitant·e·s
Propriétaire d'une maison en bord de mer

#Potager
#ProtégerLesEspacesAquatiques
#MédecineNaturelle

Définition du désir de nature

Ce qui est rigolo, c'est que dans mon enfance, mes parents [...] Ils cultivaient, on cultivait nos propres légumes, les fleurs et tout ça. Et pour moi, c'était... je voulais rien faire quand j'étais enfant. C'était oh là, là, une obligation, je voulais toujours m'échapper. Et maintenant, comme par hasard, je reviens vers ce que faisaient mes parents, en fait. Et je plante, je varie les plantes, les fleurs.

Projections vers l'avenir

On se projette quand même au même endroit. [...] Et si vous voulez, c'est vrai que les voyages manquent aussi parce que... Voir d'autres pays, d'autres façons de faire, d'autres personnes, et se dire qu'en fait toute l'humanité est réunie par la même aspiration, c'est d'être heureux et de voir les enfants heureux.

Expérience du confinement

J'ai passé les journées entières à jardiner. Mon fils et mon mari, ils ont passé avec moi. D'habitude ils jouent pas. Vous voyez, maintenant, ils jouent plus, mais sur la pelouse ils faisaient le concours de boules. Ils jouaient tous les deux aux boules. C'est-à-dire, il y a eu ce côté d'appel de la nature de sortir quand même. Et on s'est rendu compte qu'on avait beaucoup de chance d'avoir cette qualité de vie.

Donne à la nature et elle te donnera en retour

Pour Livia, la relation entre l'être humain et la nature relève de l'échange mutuel. Dans un premier temps, elle considère que par sa simple présence et les énergies qui y circulent, la planète peut apaiser l'être humain : « *C'est vrai, chaque loisir apaise la personne, je pense. Mais voilà, la nature, la terre, et tout ça, c'est encore une importance plus... Je sais pas, on peut ressentir physiquement en fait cette connexion* ». Elle et son mari sont d'ailleurs partisans de la médecine naturelle, choix motivé par l'idée que les solutions à nos maux peuvent se trouver dans la nature : « *Justement, mon mari qui prend beaucoup de médicaments par exemple [...] on demande à notre médecin : « Est-ce qu'il y a d'autres alternatives qui peuvent aussi être efficaces ? Est-ce qu'il faut toujours tout de suite passer à quelque chose d'extrême ? »* ». Néanmoins, il ne s'agit pas de recevoir sans donner. Elle considère qu'il est de son devoir de contribuer à la préservation des espaces naturels : « *Vous savez, la mer nous ramène beaucoup beaucoup de choses, et on nettoie la plage tout le temps quoi, parce que c'est notre, ça fait partie de nous. Oui, c'est une plage publique, mais je veux dire, on la nettoie, la voisine elle nettoie aussi, moi aussi, voilà. C'est notre, c'est quelque chose qu'on va pas attendre que quelqu'un fasse à notre place* ».

Agir pour l'entretien des cours d'eau : un métier engagé

Bien qu'elle ne travaille pas en extérieur, Livia exerce tout de même une profession tournée vers l'environnement puisqu'elle est coordinatrice de l'insertion dans une association spécialisée dans la conduite de chantiers de nettoyage des cours d'eau : « *Notre association est très sollicitée d'intervenir dans le nettoyage des rivières, des cours d'eau. Et si vous voulez, on intervient aussi un peu de manière douce avec les outils non mécaniques ou peu mécaniques ici. C'est mécanique, c'est avec les huiles bio, pour ne pas, déranger la nature et ne pas polluer* ». Par sa mission d'insertion, Livia partage le respect de la nature avec les professionnels qui oeuvrent sur les chantiers. Il s'agit pour elle d'un échange entre l'homme et la nature : « *Il y a le travail, mais il y a beaucoup de pédagogie, et voilà. On aide la nature, et la nature aide aussi ceux qui travaillent pour elle quoi* ». Les questions environnementales liées à sa profession suscitent également son intérêt lorsqu'elle est en voyage : « *[Parlant de ses vacances aux Emirats] Ce que je trouvais intéressant, c'est le recyclage de l'eau, avec les eaux des immeubles, les eaux d'évacuation, c'est ça, on dit comme ça, des immeubles et des hôtels, il y a aucune goutte qui se perd* ».

► Consommer responsable, un parcours semé d'embûches

L'expérience de Livia laisse apparaître les problématiques que peuvent rencontrer celles et ceux qui entreprennent d'adopter une consommation raisonnée. Selon elle, certains dispositifs sont pertinents mais leur application quotidienne présente certaines limites : « *Ce que j'apprécie, c'est les AMAPS, voilà. [...] Maintenant, il y a plusieurs types de ventes en paniers. Ça, c'est quelque chose qui me plaît. D'ailleurs, pendant plusieurs années, j'achetais par les producteurs locaux qui préparent les paniers. C'est toujours une surprise et tout ça, mais comme c'était assez loin pour chercher le panier, je me disais : « Mais après c'est nous qui nous déplaçons, du coup en fait, voilà. La consommation de l'essence et tout ça, c'est pas aussi pas intéressant ».* Ensuite, malgré une volonté de se rapprocher des commerçant, Livia admet que l'offre des supermarchés est plus complète : « *Je me sens très bien auprès d'un petit commerçant de village, et après, je suis honnête, il y a des choses qu'il nous faut, mais on trouve pas sur le petit épicier de village et on est obligé d'aller dans les grandes surfaces qui aussi qui peuvent faire de belles choses parce qu'ils ont le pouvoir de ramener, comment dire, promouvoir les articles aussi, qui ont des beaux programmes. C'est pas forcément ce que l'épicier du coin pourrait se permettre ».* La période a été l'occasion pour elle de passer du temps dans son jardin et de travailler la terre. Cette activité présente pour elle deux enjeux notables : consommer des produits frais et naturels et assurer en partie son autosuffisance : « *J'étais obsédée par la verdure. Je me dis : « Il me faut des légumes » alors que jamais j'avais ces idées. On dirait que les légumes frais pouvaient manquer. C'est un truc. Et en fait, rien ne nous a manqué. Mais c'était... on dirait que pour moi c'était vital, les légumes frais. Et je faisais qu'acheter les légumes frais. C'était incroyable ».*

En bref...

- Une volonté de consommer frais et local freinée par des contraintes quotidiennes ;
- Sauvegarder les cours d'eau et contribuer à l'insertion professionnelle : un métier engagé
- Nettoyer la plage : un devoir citoyen

▶ JULIEN, 42 ans

Ingénieur territorial dans une communauté de communes
Marié avec 2 enfants à charge
Alpes-de-Haute-Provence (04)
Ville de 20 000 habitant-e-s
Propriétaire d'une maison de 120m² et un terrain de 1000m²

#Bobo
#Eco-responsabilité
#Exigeant
#InvestissementConcret
#ProtectionDeLaNature



Définition du désir de nature

La nature, c'est aussi un espace sur lequel l'impact de l'homme n'est pas forcément visible ou du moins limité. C'est un espace de tranquillité, où on peut se retrouver avec un moins grand impact de l'homme [...] beaucoup de nos milieux sont façonnés aussi par l'activité humaine.

Projections vers l'avenir

Ben idéalement, ça serait d'être à la rigueur... avoir un logement à côté d'une rivière.[...] pour avoir une plus grande proximité justement à la nature.

Expérience du confinement

On s'estime privilégiés, je pense que plein de personnes ont vécu de façon beaucoup plus difficile que nous ce confinement. On s'estime très contents d'avoir eu cet espace extérieur pour ne pas rester enfermés [...] La difficulté, [...] on avait cette possibilité d'être en extérieur qui était appréciable, mais du coup, ce qui manquait, c'était le fait de ne pas pouvoir aller se balader dans la nature, de pas pouvoir aller [...] le long des rivières ou dans les forêts voisines. [...] c'est quelque chose qui manquait notamment on va régulièrement balader avec les enfants.



► Une proximité de la nature s'exprimant à travers sa profession et son investissement associatif

Julien a grandi en Auvergne et affectionne tout particulièrement cette région et ses paysages : « *Je suis originaire d'Auvergne, donc la nature pour moi, c'est notamment les volcans d'Auvergne ou les rivières en Auvergne* ». Il exerce une profession directement liée à la nature et l'environnement puisqu'il est ingénieur territorial dans une communauté de communes : *[Suivre cette formation a été motivé par] la question de l'accès à la nature, et notamment des milieux naturels qu'y avait en Auvergne entre les volcans et les rivières j'avais cet attrait pour ces milieux naturels-là* ».

Ce lien avec la nature est aussi synonyme d'engagement et d'actions « au service de l'intérêt général » pour Julien. Cependant, l'aspect opérationnel lui paraît limité en association : « *La limite était aussi le passage à l'action [...] on accompagnait beaucoup, mais on n'était pas forcément dans l'opérationnel où l'opérationnel dépendait beaucoup des collectivités* ».

Parallèlement, Julien fait également partie d'une association dans laquelle il est très investi depuis longtemps : « *C'est une fédération d'associations de protection de la nature et de l'environnement. [...] Ça doit faire 10 ou 15 ans. Je suis administrateur de cette association. Et depuis cinq ou 10 ans, j'en suis vice-président* ».

Des choix de lieu de vie directement déterminés par la nature

Après avoir fait leurs études à Marseille, Julien et sa femme décident de déménager dans la région toulousaine pour se rapprocher de la nature : « *Nous clairement, c'est l'accès facile à la nature [qui nous importe]. [...] La région toulousaine nous plaisait bien* ». Ce choix a aussi été orienté par des préoccupations de santé et de bien-être, directement liées à l'environnement : « *Si on a fait le choix de quitter Marseille, c'était aussi [...] ce cadre un peu de santé : "On veut se retrouver dans un cadre plus naturel où y a la question de la santé directe avec la pollution et aussi tout le stress associé avec les pollutions sonores, avec le rythme de vie, etc* ». Une fois dans leur nouveau lieu de vie, les choses ne se passent pas comme prévu et ils se rendent compte que cet environnement n'est pas fait pour eux : « *Et puis en fait [...] en étant installés, on s'est rendu compte qu'on était au milieu des plaines agricoles et que la montagne ou la mer, c'était deux heures de voiture. [...] c'était une nature totalement artificialisée [...]* ».

Finalement, ils décident de déménager à nouveau pour se rapprocher d'un environnement naturel qui leur correspond davantage : « *C'est justement un désir de nature qui fait qu'on est venu s'installer avec ma femme dans les Alpes de Haute Provence [...] de ma fenêtre de bureau, j'ai la vue sur le massif du Lubéron et en habitant à Manosque, je suis à 15 minutes du Verdon [...] on a pas mal de terrains autour, donc on est à la campagne tout en étant à la ville* ». Ce choix a récemment été validé par la crise sanitaire : « *Dans des périodes qui peuvent être stressantes comme celles qu'on peut vivre, pouvoir se retrouver dans un cadre naturel ça permet de se recentrer [...] de prendre un peu de temps pour soi [...] c'est des moments qui sont importants dans un cadre comme celui qu'on a* ».

Des modes de consommation raisonnables et raisonnés

Ayant un rapport de proximité avec la nature, Julien opte pour une alimentation basée sur des produits issus d'une agriculture respectueuse de l'environnement : « *Le choix de consommer des produits d'origine biologique, c'est clairement pour des questions de santé avec le souhait de pas vouloir consommer des produits phytosanitaires. On s'approvisionne en produits bio, en circuit court.* ».

Ils élargissent leurs pratiques de consommation éco-responsable à plusieurs domaines : la problématique des déchets : « *On essaie de limiter les déchets, notamment en achetant des recharges ou des choses de ce style* » ; la problématique de l'énergie : « *On est aussi vigilants sur le choix de notre fournisseur d'électricité [...] on a aménagé aussi un poêle à bois dans notre logement pour éviter l'usage de l'électricité pour le chauffage* » et la problématique des transports, notamment lorsqu'il s'agit de partir en vacances : « *On n'est pas fans de l'avion et de l'impact de l'avion. [...] C'est un choix volontaire de dire : "On veut pas faire appel systématiquement à l'avion pour bouger"*.

Julien est optimiste quant aux changements des comportements quant aux problématiques environnementales : *[En faisant référence à la place donnée à la nature dans notre société]* « *Je pense que de façon générale, c'est quelque chose qui manifeste de plus en plus d'intérêt, qui se retrouve pas encore dans les grandes politiques publiques qui sont mises en œuvre[...] Cette sensibilité à ces questions d'environnement [...] elles vont de façon croissante* ».

En bref...

- Un fort besoin de nature
- Des choix de vie directement guidés par un fort attrait à la nature et à l'environnement : activité professionnelle, lieux de vie, implication en milieu associatif
- Des pratiques en accord avec ses convictions écologistes

▶ DIDIER, 58 ans

Médecin psychiatre

Célibataire avec 2 enfants à charge

Rhône (69)

Ville de 8 000 habitant-e-s

Propriétaire d'une maison 100 m² et 1000m² de jardin et

propriétaire d'une maison sur l'île d'Houat

#Besoind'Introspection

#PassionJapon

#CultiverSonJardin

#MangerSainEtDeSaison



Définition du désir de nature

Moi, comme j'ai dit souvent aux filles, c'est pas parce qu'on aura une ligne de plus sur le compte bancaire qu'on sera plus heureux. Mais d'aller chercher des fraises et de les mettre dans un petit pot et de les partager, ça c'est irremplaçable.

Liens avec la nature

J'ai refusé un emploi sur Paris justement [...] très clairement parce que je n'imaginai pas voir mes filles s'amuser sur un balcon, c'était inconcevable, c'était pas possible pour moi [...] ça tient de l'impossible. [...] Je préfère peut-être avoir moins d'argent, faire les trucs peut-être moins intéressants [...] que de voir des enfants jouer sur un balcon.

Expérience du confinement

J'ai mal vécu le premier confinement parce que c'était hyper strict, on pouvait pas sortir. Là encore, j'ai un jardin, donc ça va. Mais enfin, tourner dans le jardin, ça va un moment. Je suis psychiatre, alors, permettez-moi de vous dire, les gens, ils ont dû se dire : « Ce mec il est complètement fou, il tourne dans son jardin », parce que je sortais pas, on pouvait pas sortir. Pas plus de 1 kilomètre, vous allez pas bien loin. Bon, après, ça a été plus facile. Et après, on respecte un peu moins quoi.



La culture et la nature japonaises, révélatrices de source de bien-être

Didier a pris conscience depuis quelques années que la vie qu'il menait jusque-là ne lui convenait pas totalement : « *Je suis médecin en plus, je suis psychiatre, pas de chance, [...] je voyais bien que j'étais de plus en plus en tension entre... il faut être clair, entre une évolution du soin et mon évolution personnelle. Je vois bien que ça n'allait plus quoi* ».

Pour tenter de remédier à ce mal-être, il s'est tourné vers la culture japonaise : « *Aller sur Hokkaidō [...] c'est la pure nature. J'y vais régulièrement, mais c'est pour me retirer... puis lire et puis prendre son temps. [...] c'est bête à dire, excusez-moi, mais je lis plus facilement au Japon, je suis mieux* ». Ses différents voyages au Japon lui ont procuré un profond bien-être à différents niveaux : « *Mais vous pouvez pas savoir combien je suis bien dans ces lieux quoi. Je dors différemment et je mange beaucoup moins. C'est un truc de fou ! [...] C'est la forêt, il y a rien. Quand je suis dans la maison, je suis au milieu de la forêt [...] Il y a le silence, il y a le contact de la nature* ».

C'est d'ailleurs au Japon qu'il a découvert la pratique du *onsen*, un bain thermal réputé pour ses propriétés thérapeutiques et il raconte l'anecdote d'une « grand-mère » japonaise qui l'a obligé à se rendre dans l'*onsen* car elle le sentait mal : « *C'est direct onsen. J'ai dit : « Mais je... » Non, direct onsen. [...] Je voyais combien j'étais stressé, agité [...] vous êtes tous en train de baigner et si vous bougez un petit peu, le voisin d'à-côté bouge aussi. Et j'étais tellement agité à l'intérieur de moi que je faisais bouger tout le monde. Je me suis dit : « Mais attends. [...] là, il y a un problème quoi »* ».

Consommer naturel pour préserver sa santé

Pour Didier, nature et santé sont étroitement liées : « *La nature et la santé ? Il y a une complémentarité [...] une totale complémentarité. De toute façon, si on est là, c'est parce que la nature nous accepte. [...] Il y a un équilibre. [...] c'est la relation de l'homme dans l'équilibre avec la nature [...] dans une relation très éthique* ». Sa façon de consommer est dictée par des préoccupations de santé : « *[Je fais ces choix par rapport à] la santé. Et l'explosion des cancers du pancréas.* » Il met un point d'honneur à cultiver un potager de manière naturelle : « *C'est majeur pour moi. Majeur ! [...] Je suis fier d'être autonome en salade, en tomate, en haricot. [...] J'ai jamais mis de désherbant dans le jardin* ». Ses influences japonaises l'ont également conduit à changer son alimentation : « *On va beaucoup manger des poissons crus [...] beaucoup plus ; et on mange moins de viande, beaucoup moins* ».

Des comportements éco-responsables

Qui dit bien manger, dit s'approvisionner au bon endroit selon Didier. Il achète la plupart de ses produits alimentaires dans des commerces de proximité : « *C'est rarissime que je vais dans un supermarché [...] j'y vais une fois par an où je fais le stock de produits de lessive [...] Mais autrement, je vais toujours faire les courses tous les week-ends au marché du coin, et j'achète à des locaux du coin les salades, les pommes de terre* ».

Et qui dit bon produit, dit respect de la saisonnalité : « *Par exemple les tomates, si elles sont pas toutes rouges, on attend. On se fera une salade de tomate un peu moins importante quoi, c'est tout. Et puis on mange pas des courgettes en plein hiver. Non, on attend [...] Ou alors hier on a mangé des topinambours. Les gamines étaient : « C'est pas bon ton truc ». « Oui, mais c'est le légume de saison » ».*

Il élargit ses préoccupations éco-responsables à d'autres domaines : « *Moi, je suis plus savon que gels douche qui sont quand même des agents vachement agressifs. [...] Je suis pas du tout quelqu'un qui vais acheter des vêtements tous les 15 jours. Alors pas du tout. Vraiment, pas du tout. Mais vraiment, pas du tout !* ».

A ce titre, il admire d'autres pays comme le Japon ou la Mongolie qui ont un rapport très respectueux à l'environnement.

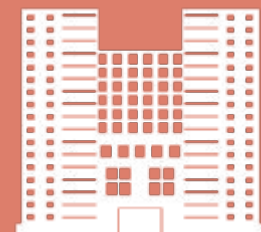
En bref...

- La nature a une place prépondérante pour lui pour préserver sa santé physique et mentale
- Didier a eu une véritable révélation pour les bienfaits, tant physiques que psychiques, de la culture et de la nature japonaises. A ce titre, il est profondément admiratif des sociétés respectueuses de la nature
- Pour ses besoins alimentaires, il privilégie les commerces de proximité et sa propre production en cultivant son jardin. Il attache une très grande importance à la saisonnalité des fruits et légumes

Les constraint·e·s

▶ Les constraint·e·s sont sensibles à la nature mais n'ont pas toujours la possibilité d'attribuer du temps et/ou des ressources à la protection de l'environnement. Leur mode de vie les constraint plus ou moins à ne pas se projeter vers la nature.

- Appartement en ville ;
- Parcs urbains ;
- Peu ou pas d'accès à des espaces naturels ;
- Ressources financières limitées ;
- Peu de gestes écologiques au quotidien.



Les constraint·e·s

#MèreNature

#Spiritualité

#ConfianceEnLaNature

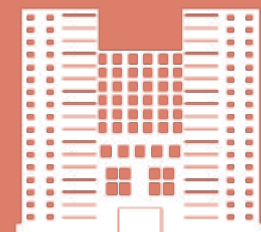
#Manqued'Espace

#RêveDeNature

#Immeuble

#AirPollué

#NatureEnVille



▶ ELISE, 27 ans

Étudiante en philosophie de la nature
Thèse en éthique de l'environnement
Célibataire, 2 enfants à charge
Vit avec ses enfants et sa petite soeur
Rhône (69)
Lyon
Locataire d'un appartement 30 m2

#MèreNature
#Spiritualité
#ConfianceEnLaNature
#Manqued'Espace
#RêveDeNature



Définition du désir de nature

Je me sens plus apaisée, plus rassurée quand je suis dans la nature que quand je suis avec les humains. C'est bizarre, mais bon.

Projections vers l'avenir

Si je devais parler de mon lieu de vie idéal, ce serait un lieu de vie à la campagne, avec une maison [...] avoir justement un espace, de la terre naturelle pour pouvoir marcher pieds nus, pour pouvoir planter un peu. Faire un peu de la culture [...] Mais vraiment être en contact, que ça soit avec la terre, que ça soit avec les animaux. On peut élever les poules, les chats, les coqs. [...] dans un lieu paradisiaque comme celui-là.

Expérience du confinement

En-dehors de la maison, on n'avait pas un espace extérieur dans lequel on pouvait se régénérer, prendre de l'air. On était toujours à la maison ou en train d'aller faire les courses [...] Y'avait pas un espace dans lequel on pouvait être sans avoir] la sensation d'être comprimé, d'être enfermé [...]ça nous a vraiment beaucoup manqué [...] Et en plus, comme on vit dans un espace très restreint, ça été encore plus dur [...] Personne n'avait la possibilité d'avoir un espace d'intimité pour soi puisqu'on est dans le même espace. Donc, oui, ça été doublement pénible. Je dirais même triplement parce que nous sommes nombreuses.



La nature comme réponse aux besoins essentiels

Elise a grandi au Gabon dans une famille dont l'alimentation était principalement basée sur des ressources naturelles : « *C'est sûr que inconsciemment, je savais que la nature était importante parce que j'ai vécu presque toute une enfance grâce à la nature. Donc, on pêchait dans la nature, on plantait nous-mêmes pour manger. [...] La nature, ça a vraiment été un sol nourricier. On a rarement acheté, on cultivait nous-mêmes, on pêchait, on chassait* ».

Au-delà des ressources alimentaires, la nature constitue également une ressource médicinale pour Elise qui met en corrélation nature et santé, privilégiant largement les produits naturels pour se soigner : « *Même les traitements, ça a toujours été d'abord dans la nature qu'on allait les chercher, donc les écorces, des feuilles à faire bouillir, à boire, à frotter et même encore aujourd'hui, c'est essentiellement des produits naturels que j'utilise comme le gingembre, le citron, le miel pour me soigner quand je me sens mal [...] Donc forcément, ce qui apaise, c'est bon pour le corps, c'est bon pour le moral et c'est bon pour la santé en général* ».

Elise trouve que la nature répond à nos besoins essentiels : « *[J'aimerais] pouvoir avoir un poulailler. C'est bien d'entendre le chant des coqs, [...] on n'a pas besoin de réveil [...] quand on a le chant du coq. Je sais pas en ville, mais au village, on sait l'heure qu'il fait, on sait qu'on doit se réveiller* ».

Elle a un rapport viscéral à la nature puisque sa priorité pour choisir son lieu de vie est celle de pouvoir travailler le sol pour le cultiver : « *Pour moi le premier critère, c'est déjà d'avoir la possibilité de labourer. [...] je regrette de pas pouvoir labourer en fait (Rire). Dans un appart, on peut pas. [...] On fait pousser quelques grains de citron, mais ça va pas bien loin. [...] Avoir un espace où je peux labourer, ça c'est fondamental* ».

Un lien spirituel noué avec une nature protectrice

Pour Elise, grandir dans cet environnement l'a conduite à appréhender la nature - avant tout - comme une ressource pure, généreuse et à préserver. La nature constitue une entité protectrice qui veille sur elle : « *Je me sens bien et dans la nature je me suis toujours sentie en sécurité* ». Elise est profondément rassurée par la nature : « *J'ai tendance à penser que c'est quand même très protecteur la nature. On ne court aucun danger quand on est dans la nature. [...] On est dans la forêt avec du feu et on est à l'abri de tout danger quoi. Le danger, ça vient de l'Homme et pas de la nature* ». Elle est extrêmement reconnaissante, respectueuse et bienveillante à l'égard de la nature qui lui procure calme et sérénité ; une forme de symbiose qui s'est érigée entre elles deux.

Des rêves de nature freinés par un manque de moyens

Elise vit en centre ville de Lyon mais rêve de pouvoir vivre un jour dans un lieu proche de la nature, où il y a de l'espace : « *Je sais que c'est temporaire [d'habiter en ville]. C'est pour ça que je tiens, parce que je sais que c'est le sacrifice qu'il faut faire pour pouvoir justement retrouver la nature [...] Quand je peux, quand j'ai la possibilité, je ne m'empêche pas de pouvoir l'admirer, de pouvoir l'apprécier, de pouvoir m'élargir en elle [...] Y a quelque mois, j'étais à Passy, c'est en Haute-Savoie [...] C'était le confinement, et j'étais heureuse d'être là-bas [...] on ne croise pas trop de monde dehors [...] J'étais aérée parce que justement je pouvais profiter de ce vaste espace illimité qui s'offrait à moi* ». Cependant, le manque de moyens l'empêche de pouvoir accéder à ce rêve pour l'instant : « *C'est pas donné en France de pouvoir être dans des grands espaces, surtout quand on est en ville. J'imagine que ceux qui sont à la campagne, ils ont quand même plus de liberté par rapport à nous qui sommes en ville* ».

En bref...

- Dès son enfance, elle est entourée par la nature et cette dernière lui permet de répondre à ses besoins essentiels
- Elle vénère la nature qu'elle respecte profondément car celle-ci lui a donné les ressources pour vivre
- Le confinement a été synonyme d'emprisonnement pour elle qui habite dans un appartement en centre ville
- Elle rêve de pouvoir un jour habiter dans un grand espace avec un accès proche à la nature et à la liberté

▶ OUSMANE, 39 ans

Animateur de la démocratie locale
Marié avec 2 enfants à charge
Alpes-maritimes (06)
Nice
Locataire d'un HLM au 7ème étage

#Immeuble
#AirPollué
#Manqued'Espace
#NatureEnVille

“ Définition du désir de nature

Bon, c'est une autre vision d'aménagement urbain avec beaucoup des arbres, des espaces verts, avec des petites maisons, pas trop de tours, pas trop des immeubles en vitre à l'américaine quoi.

Projections vers l'avenir

Je travaille dans une association et à cause de ce confinement et aussi à la baisse de subventions aux associations, l'association a décidé de fermer. Et là, on est en train de déstocker les locaux d'ici la fin de ce mois. On ne sait pas, on va faire quoi. Je ne sais pas, je vais faire quoi.

Expérience du confinement

Le premier confinement, c'était trop difficile. Bon, pour moi qui ai l'habitude de sortir, d'être toujours dehors, voilà et habitant aussi dans un quartier où il n'y a rien que des immeubles, où voilà le jardin aussi... il y a un parc. Il y a un seul parc dans tout le quartier. Et c'était trop risqué et c'était fermé aussi. Et voilà dans des immeubles du quartier au septième étage, il n'y a pas d'espace pour animer quoi... pour animer mes enfants surtout mes enfants. Moi, je suis papa de deux enfants.

”

L'aspiration à un espace de vie plus sain...

Ousmane a grandi aux Comores dans un village au pied d'un volcan : « *ce qui m'a frappé, l'environnement de ce lieu, la fraîcheur aussi, la chaleur aussi de ces zones. Bon, j'ai senti que voilà, c'est un endroit qui serait susceptible d'être un lieu pour construire un hôpital quoi. Parce ce qu'il y a un environnement vraiment sain, propre et voilà.* »

Cette jeunesse comorienne a profondément marqué sa vision de la nature et il établit aujourd'hui un lien fort entre nature et santé : « *La nature ? C'est respirer sans avoir peur. Oui, c'est respirer de l'air sain, voilà, sans avoir peur. C'est manger sans regarder la boîte, sans regarder sur la boîte.* »

En France depuis 2016, Ousmane et sa famille vivent dans un quartier de Nice situé proche des montagnes mais à côté d'une autoroute et d'un centre d'incinération. Ce dernier est une grande source d'inquiétude, exacerbée avec la Covid : « *Je suis vraiment à quelques pas de cette incinération. Et les études qu'il y a, ça nous montrent que voilà, on est dans une zone de risque de cancer, tous les habitants de ce secteur. Voilà. Et tout le monde est allergique quoi. [...] Pour réduire la pollution, je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas. Parce que voilà c'est compliqué. Par exemple dans cette période de COVID... On a conseillé d'aérer la maison. On aère par quoi ? On ouvre les fenêtres. Et il y a l'incinération à côté.* »

...et un véritable attrait pour la nature en ville

En lien avec son activité professionnelle en tant qu'animateur de la démocratie locale, Ousmane est amené à se rendre à des réunions à Paris une fois par mois. Ces voyages sont l'occasion pour lui de visiter les parcs de Paris et de l'Essonne, sources d'enthousiasme : « *aller visiter le Palais de Luxembourg, le grand Jardin du Luxembourg aussi qui m'intéressait. La nature de ces jardins, franchement ça m'épate. Depuis le premier jour que j'ai visité cet endroit, j'aimerais y retourner tout le temps. Et les parcs aussi de l'Essonne, ce sont des grands parcs... comme je disais : « J'ai halluciné ».* »

Son travail d'animateur l'a également conduit à améliorer le cadre de vie de son quartier par la mise en place de « *tours de quartiers* » avec les habitants, des actions d'arborisation et de nettoyage etc. Mais ces opérations restent insuffisantes et Ousmane regrette qu'il n'y ait « *pas beaucoup de vert* », « *des arbres, des petits espaces* » dans son quartier. De même, malgré les montagnes proches, leur accès reste difficile : « *ça serait bien si dans ces montagnes, il y a des passerelles pour faire facilement des... comment on dit ? Des promenades faciles dans ces petites montagnes. il n'y a pas des routes, ou ce n'est pas organisé quoi. Pour aller avec les enfants, par exemple, c'est compliqué.* »

« Manger naturel » : des contraintes budgétaires exacerbées par la crise sanitaire

Ousmane lie fortement nature, santé et consommation en prêtant attention au fait de ne pas consommer trop de produits transformés : « *Voilà, c'est manger naturel, c'est manger pas trop de conserves, pas trop de... voilà, pas trop regarder les dates sur la boîte. Bon, moi, je parle des Comores par exemple, nous, on n'a pas à ça. On va au champ, on prend tout ce qui est à manger et on mange quoi. Voilà, il n'y a pas de transformation, pas trop de chimique. Donc, moi c'est vraiment l'écologie ça.* ».

Cet héritage est présent dans sa consommation actuelle mais limité par des contraintes financières : « *Moi, j'essaie de rester donc un peu... bon ce n'est pas bio, mais pas trop aussi conserves quoi.* »

La crise a ainsi particulièrement impacté l'économie du foyer, tant pour les achats de produits alimentaires, que sanitaires ou de bureau, impliquant de revoir ses exigences de fraîcheur des produits à la baisse : « *ça augmentait la consommation que ça soit repas, que ça soit aussi produits indispensables au domicile. Je parle aussi des matériels informatiques. Parce que tu es obligé d'imprimer les leçons, les devoirs, les exercices. Tu es obligé d'acheter des écouteurs parce que tu as des réunions, tu travailles à distance de temps en temps. Tu es obligé aussi de faire des réserves, la peur qu'il y avait avant, les magasins seront tous fermés. Tout ça, il n'y aura rien dans les magasins, voilà. Pour les enfants aussi, ils sont... ils consomment beaucoup dans cette situation. [...] les masques aussi qui sont devenus un surplus dans les courses. ça devient, voilà, comme le sel quoi. Tu mets dans la liste, voilà, le paquet de masques, les gels hydro... ».*

En bref...

- Un lien avec la nature hérité d'une jeunesse aux Comores
- Un contexte d'habitation pollué avec peu d'espaces verts accessibles
- Une envie d'avoir accès à plus de nature en ville : parcs, jardins, sentiers faciles...
- La volonté de consommer des produits naturels et frais limitée par un budget restreint

n

clique

n-clique.fr